

La Passion d'Augustine

Idée originale, scénario et dialogues
Marie Vien

Coscénariste et réalisatrice
Léa Pool

Producteurs
Lyse Lafontaine
François Tremblay

Version finale
28 août 2013

LA PASSION D'AUGUSTINE

Dans la tourmente politique, religieuse, sociale et culturelle du Québec des années 60, une Supérieure frondeuse et ses compagnes mènent une lutte pour sauvegarder leur petit couvent de musique.

Rive sud de Montréal, Simon Beaulieu, 40 ans, devenue mère Augustine, dirige avec succès un petit couvent sur le bord du fleuve Saint-Laurent. Passionnée et résiliente, mère Augustine a définitivement cadencé son passé et a mis son talent de musicienne au service de son entreprise: son couvent! Mère Augustine n'a rien d'une religieuse conventionnelle. Perçue comme une battante, cette femme a su gravir les échelons grâce à l'ancienne Générale de sa congrégation. Son école, malgré sa petite taille (100 pensionnaires), est un joyau musical qui rafle tous les grands prix de piano. Dans son couvent, les murs respirent la musique. Matin, midi et soir, du grand couloir à l'escalier principal, résonne un flot de gammes, d'arpèges, de valse de Chopin et d'inventions de Bach. Et, à défaut de prier, on chante!... Du Haendel, du Fauré, du Mozart. La Passion d'Augustine, n'est pas un musical, mais un film aussi poignant musicalement que celui des Choristes.

Ce film nous entraîne aussi à la découverte de notre patrimoine religieux, son imposante maison mère avec ses longs corridors cirés et son petit couvent avec sa chapelle angélique. C'est donc de manière toute artistique et musicale que nous découvrirons sous un jour nouveau l'univers d'un petit couvent sur le bord du fleuve.

Dans ce film, les religieuses se parlent comme des femmes, la religiosité n'existe pas. Voiles et coiffes font davantage référence à un costume de reine du moyen âge, qu'à un costume de religieuse. Et lorsqu'elles se dévoileront, car toutes se dévoileront, nous aurons l'impression d'assister au couronnement de la modernité. 1967, le Québec est à l'heure des grands bouleversements. De grands pans de la société québécoise sont remis en question. Pour les religieuses, les changements sont brusques et rapides. Elles sont les premières sur la ligne de front: réforme de l'éducation, émancipation des femmes, Vatican II. Tout est chamboulé, plus rien ne tient. Quelques mois de plus ou de moins que, déjà, le point de vue éditorial de cette histoire serait différent.

La Passion d'Augustine est un film rempli d'humour et de tendresse, une histoire qui nous permet de revisiter la vie d'un couvent à travers le regard d'une communauté de femmes à l'esprit plus libre, prêtes à tout pour sauvegarder leur école de musique.

1 **EXT. BORD DU FLEUVE SAINT-LAURENT - AUBE**

1967 - Rive sud de Montréal.

Début des crédits d'ouverture.

Image du fleuve Saint-Laurent et de son petit couvent.

Impression d'une toile de Lemieux. Le vent souffle, la neige virevolte, on sent le froid.

Le clocheton du couvent sonne les 6 heures.

Sur la grève enneigée, on aperçoit au loin, voile et cape au vent, mère Augustine qui revient vers le couvent.

2 **INT. COUVENT - DORTOIR DES ÉLÈVES - AUBE**

Dans les combles, où la lumière de l'aube pénètre par de petites lucarnes, soeur Onésime, 60 ans, bien baraquée, circule dans le corridor des pensionnaires en faisant sonner sa cloche. S'arrêtant brièvement à l'entrée des cellules (petites alcôves séparées par un voile de coton blanc), la maîtresse de discipline récite ses formules latines d'usage.

SOEUR ONÉSIME

Benedicamus Domino...

VHC - ÉLÈVES

Deo gratias.

SOEUR ONÉSIME

Benedicamus Domino...

VHC - ÉLÈVES

Deo gratias.

Pieds nus, à moitié endormies, les pensionnaires, âgées de 12 à 16 ans, sortent de leur alcôve avec leur bassine. Frissonnantes, elles se dirigent à la salle de bain en se plaignant du froid.

SOEUR ONÉSIME

Allons, allons, mesdemoiselles, habillez-vous plus vite, vous aurez moins froid!

3 **INT. COUVENT - RÉFECTOIRE DES PENSIONNAIRES - MATIN**

À peine éclairée par la lumière du jour qui entre par de grandes fenêtres grillagées, soeur Saint-Donat sert le petit déjeuner avant l'arrivée des élèves et des religieuses. Boitillant entre les grandes tables de réfectoire, la vieille religieuse pousse son chariot, alors qu'une novice plonge une grosse louche dans un chaudron, laissant tomber une boule de gruau dans chaque bol de poterie blanche.

4 **INT. COUVENT - ESCALIER PRINCIPAL - JOUR**

Présidée par soeur Onésime, les filles, jupe plissée, chemisier blanc et pull marine, descendent l'escalier principal. Leurs pas cadencés résonnent de plus en plus fort dans la cage d'escalier.

5 **INT. PETITE CHAPELLE - JOUR**

Devant l'autel, tourné vers la croix, le Chanoine Rancourt, vêtu d'une simple aube blanche, lève son hostie.

LE CHANOINE

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: miserere nobis,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: miserere nobis,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: dona nobis
pacem.

Accompagnée d'une jeune religieuse violoncelliste, mère Augustine joue à l'orgue les premières mesures de l'*Ave Verum Corpus* de Mozart.

Dirigées par soeur Jeanne, une jeune femme lumineuse, les élèves et les religieuses se mettent à chanter. Les voix sont d'une justesse exceptionnelle et la puissance du chant résonne dans la petite chapelle.

Moment de grâce et de spiritualité. On perçoit dans le regard de chacune de ces femmes toute leur passion pour la musique.

Fin du générique d'ouverture. Le titre du film apparaît.

L a P a s s i o n d' A u g u s t i n e

INT. COUVENT - RÉFECTOIRE DES SOEURS - MATIN

Sur une plate-forme légèrement surélevée, les religieuses (une dizaine) sont assises à la même table. Tout au bout, mère Augustine préside. Elle fait sonner sa clochette.

MÈRE AUGUSTINE

Vous avez vos permissions.

Les élèves et les soeurs se mettent à manger et à parler.

Mère Augustine fait signe à soeur Saint-Donat et à sa novice de servir le café.

Routine habituelle du matin. Certaines suivent la conversation d'une oreille distraite, d'autres sont dans leur monde, soeur Claude jette un coup d'oeil à un article de journal.

MÈRE AUGUSTINE

(ton neutre)

Alors, soeur Lise, quelle sainte fêtons-nous aujourd'hui?

SOEUR LISE

(toujours heureuse de répondre)

Sainte Apolline, ma mère, vierge et martyre d'Alexandrie.

MÈRE AUGUSTINE

Et qu'a-t-elle fait de bien pour nous?

SOEUR LISE

On la vénère pour guérir les maux de dents!

Les soeurs se regardent d'un air amusé.

MÈRE AUGUSTINE

Vous êtes sûre qu'elle fait toujours partie du nouveau calendrier liturgique?

SOEUR LISE

(légèrement agacée)

Je n'en sais rien! Nous l'avons commandé à la procure de la maison mère et nous l'attendons toujours.

MÈRE AUGUSTINE

Comme tout le reste. Continuez!

Les yeux de soeur Lise deviennent plus expressifs.

SOEUR LISE

249 après Jésus-Christ, sainte Apolline, arrêtée au cours d'une violente émeute suscitée contre les Chrétiens, est si sauvagement battue qu'elle en a toutes les dents et les mâchoires cassées...

Soeur Claude lève les yeux au ciel.

SOEUR LISE

... Devant son refus de renoncer au Christ, les païens la font jeter au bûcher et la brûlent vivante!

MÈRE AUGUSTINE

(coupe court)

Bien. Sauf qu'ici on gèle soeur Claude.

(pince-sans-rire)

Je vous félicite pour votre sens de l'économie, mais je ne peux pas en dire autant pour votre sens du confort.

(fixant son assiette)

Même le gruau semble avoir manqué de chaleur.

Les soeurs échangent des sourires.

SOEUR CLAUDE

Il faut bien couper quelque part.

MÈRE AUGUSTINE

(à soeur Claude)

Alors, ces nouvelles?

SOEUR CLAUDE

Eh bien, j'ai choisi dans le Devoir un article qui nous concerne toutes... Et je vous préviens tout de suite ma mère, le journaliste n'y va pas avec le dos de la cuillère.

(Article en main)

“Enfin à la porte! Fini le temps où les bonnes soeurs produisaient une masse de bons Chrétiens sous-instruits”.

Les soeurs se regardent inquiètes.

SOEUR LISE

C'est bien ce que je disais, les païens sont de retour.

7 **INT. BUREAU DE MÈRE AUGUSTINE - JOUR**

Au piano, Marie-Louise Thompson, 16 ans, beauté victorienne, peau blanche, cheveux noirs remontés en chignon, joue un passage de la *Fantaisie en do mineur* de Mozart.

Une dizaine d'élèves sont entassées autour du piano. Ici, dans le bureau de mère Augustine, tous les objets religieux ont été troqués pour des bustes de Bach, de Beethoven et de Mozart. Sur le piano, traînent des piles de partitions. Affiché au mur, son diplôme de musique et, dans un coin, un phono et des disques.

Passionnée, les mains tout aussi expressives que le regard, mère Augustine commente le jeu pianistique de Marie-Louise, tout en donnant une leçon d'harmonie. Chaque mesure est décortiquée apportant une profondeur plus grande à l'oeuvre.

MÈRE AUGUSTINE

(à ses élèves)

Et puis quoi, on s'en va où?

Marie-Louise, sans interrompre son jeu, passe du do mineur au si majeur. Les élèves attentives répondent.

LES ÉLÈVES

En si majeur.

MÈRE AUGUSTINE

On croit à si majeur mais il ne va pas rester...

(Marie-Louise poursuit dans une autre tonalité)

... Chaque accord ouvre alors une nouvelle perspective... Mi bémol mineur et puis, tout d'un coup... un élan de tendresse, si majeur...

(Marie-Louise fait une fausse note)

Ton dièse...

(Marie-Louise se reprend)

Ah, c'est ça, c'est mieux.

Et puis sol majeur, mais avec une autre expression et le retour de si mineur.

Réflexe de professeure, mère Augustine attrape le poignet de Marie-Louise avant qu'elle ne joue le prochain passage.

MÈRE AUGUSTINE

Alors, qu'est-ce qu'elle a de particulier cette fantaisie?

CAROLE LEPAGE

Il l'a écrite pour sa mère.

MÈRE AUGUSTINE

Non, pas celle-là.

MONIQUE DUPUIS

Il l'a composée en deux jours...

MÈRE AUGUSTINE

Peut-être...

(passionnée)

Toute la puissance et la sensibilité de Mozart sont ici réunies dans cette seule Fantaisie. C'est l'oeuvre la plus déroutante que j'aie entendue de lui et, au moment où l'on perçoit un brin de mélodie, Mozart, assoiffé de liberté, nous transporte ailleurs.

Marie-Louise enchaîne sur un passage particulièrement expressif.

8

INT. CLASSE DE SOEUR LISE - JOUR

Devant une classe d'une vingtaine d'élèves de 15-16 ans, soeur Lise expose ses objectifs en ce début de nouvelle année.

SOEUR LISE

1967 sera pour le Québec une grande année. D'ici quelques mois, nous accueillerons à Montréal des millions de visiteurs pour l'Exposition universelle, Terre des Hommes. On doit beaucoup à l'homme qui a écrit ce roman. Quelqu'un peut-t-il me nommer cet écrivain?

Marie-Louise Thompson lève la main.

MARIE-LOUISE

Antoine de Saint-Exupéry.

SOEUR LISE

Pourquoi Terre des hommes? Saint-Exupéry était un grand visionnaire qui envisageait que tous les peuples de la terre fraternisent un jour. C'était un aviateur extraordinaire qui imaginait un lieu de paix où il n'y aurait ni guerre, ni haine. C'est comme ça, qu'il soit disparu, en plein ciel pour aller rejoindre tout là-haut...

CAROLE

(moqueuse)

Le petit Jésus.

La classe part à rire.

SOEUR LISE

Le Petit Prince.

(Regarde sa classe et brise la poésie du moment.)

...Et ce grand écrivain était doué d'une parfaite maîtrise de la langue française.

CAROLE LEPAGE

Y est arrivé.

Les filles se lèvent et se précipitent aux fenêtres.

Rue principale, deux hommes costauds débarquent d'un camion de déménagement un piano à queue noir. En plein centre, mère Augustine dirige les opérations comme un maître de chantier.

Soeur Lise, frustrée, fixe les pupitres vides.

SOEUR LISE

(pour elle-même)

Il n'y en a que pour la musique dans cette école.

CAROLE LEPAGE

(à soeur Lise)

Vous jouez pas d'instrument vous?

SOEUR LISE

L'orgue le plus majestueux qui soit, mademoiselle
Lepage...

Surprises, toutes les filles se retournent.

SOEUR LISE

(lumière dans ses yeux)

...la langue française.

9

INT. COUVENT - SALLE D'ÉTUDE / SALLE DE MUSIQUE - JOUR

Les élèves et les religieuses, assemblées tout autour du piano à queue (LaSalle), reculent d'un pas à l'arrivée de leur Supérieure.

Émue, admirant le piano comme on admire une œuvre d'art, mère Augustine glisse sa main sur le bois patiné du meuble.

Avec un certain sens du décorum, soeur Jeanne s'avance jusqu'à sa Supérieure.

SOEUR JEANNE

À vous les honneurs, ma mère.

Mère Augustine s'assoit et fixe son clavier. Glissant ses mains sur ses cuisses, elle fait le vide, puis elle attaque une pièce de Franz Liszt, *Rêve d'amour*.

Troublée, mère Augustine s'arrête au milieu d'une mesure.

Les élèves et les religieuses sont déçues.

MÈRE AUGUSTINE

Bon, ça suffit.
(à soeur Jeanne)
Veillez à le faire accorder.

10 EXT. COUVENT - JOUR

Froid glacial.

Mère Augustine et ses filles (6) traversent la cour et se dirigent à l'arrière du couvent. Emmitouflées dans leur manteau, partition sous le bras, les élèves sont habillées modestement. Seule, Marie-Louise se distingue par son manteau d'allure plus bourgeoise.

11 INT. COUVENT - VAN - JOUR

Entassées dans une vieille *van*, mère Augustine démarre le moteur avec difficulté.

Marie-Louise distribue des balles aux élèves.

MÈRE AUGUSTINE

(légèrement stressée)
Y faut les bouger pour qu'ils restent souples.

Habituees à la routine, les élèves ouvrent leurs mains et commencent leurs exercices de réchauffement à l'aide des balles.

12 EXT. BORD DU FLEUVE SAINT-LAURENT - JOUR

Brume sur le fleuve.

La vieille *van* longe la route 132.

13 INT. MAISON MÈRE - BUREAU DE LA GÉNÉRALE - JOUR

En super: Maison mère de la Congrégation

Dans un coin salon, où la richesse de la congrégation est mise en évidence, le visage fermé et les mains dans ses manches, la Générale de la Congrégation, rencontre l'Évêque pour faire le point sur la crise qui sévit en éducation

L'ÉVÊQUE

Les temps sont durs, ma Générale. Tout va tellement vite. Le modernisme nous attaque de toute part... Vatican II, perte de la foi, baisse des vocations, et le pire mal d'entre tous: le ministère de l'Éducation.

LA GÉNÉRALE

Mais l'Église a-t-elle perdu toute forme d'influence, votre Éminence?

L'ÉVÊQUE

Nous n'avons plus de pouvoir. Le gouvernement reprend le contrôle de tout: la santé, l'éducation, c'est à peine si on nous assure la survie de nos collèges de garçons. Préparez-vous au pire: l'exode vers les écoles publiques est irréversible.

LA GÉNÉRALE

Nous avions prévu le coup, merci de votre visite, votre Éminence.

L'Évêque tend sa bague épiscopale que la Générale embrasse suite à une courte genuflexion.

14 EXT. MAISON MÈRE - ESCALIER PRINCIPAL - JOUR

Mère Augustine, suivie de ses élèves, monte le grand escalier de la maison mère.

15 INT. MAISON MÈRE - HALL/CORRIDOR - JOUR

Arrivées dans un hall où d'immenses tableaux d'art religieux ornent les murs, deux religieuses saluent mère Augustine. Bien éduquées, les filles inclinent leur tête.

Plus loin, mère Augustine croise la Générale.

MÈRE AUGUSTINE

(réservée)

Ma Générale.

LA GÉNÉRALE

(mi-figue, mi-raisin)

Mère Augustine, quelle belle surprise! Je ne m'attendais pas à vous voir si rapidement.

MÈRE AUGUSTINE

(perplexe, sur le ton de l'évidence)

Nous sommes ici pour les auditions.

LA GÉNÉRALE

Eh bien, souhaitons que vos efforts porteront fruit.

Vous passerez par mon bureau .

Mère Augustine acquiesce. Légèrement inquiète, elle repart avec ses élèves.

16 **INT. MAISON MÈRE - ÉCOLE DE MUSIQUE - CORRIDOR - JOUR**

Traversant un long corridor où leurs pas se fondent à une cacophonie de mesures de Bach, de Beethoven et de Brahms, mère Augustine et ses élèves arrivent à la grande école de musique de la maison mère.

17 **INT. ÉCOLE DE MUSIQUE MAISON MÈRE - STUDIO DE MÈRE MARIE-STÉPHANE**

Magnifique studio. Au centre, un piano à queue Steinway.

Atmosphère fébrile.

Les élèves, assises le long du mur, portent des gants. Certaines poursuivent leurs exercices de réchauffement avec des balles, d'autres pianotent sur leurs genoux. Elles attendent l'arrivée de la directrice de l'école de musique. Mère Augustine ramasse les partitions des élèves et les dépose sur la table des auditions.

Très star, mère Marie-Stéphane, 81 ans, fait son entrée.

Mère Augustine fait lever ses élèves.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

Toujours en retard!

MÈRE AUGUSTINE

(Chaleureuse)

Ma mère.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

(En regardant les élèves)

Et comment va ma petite école de musique ?

Les élèves, impressionnées, lui sourient.

Mère Marie-Stéphane fait rasseoir les élèves. Elle se dirige avec mère Augustine à la table des auditions et prend connaissance du programme musical.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

(aux élèves)

Je commencerai par le Bach.

Mère Augustine lui tend le cahier des Inventions.

Au piano, l'élève réchauffe ses doigts en faisant des gammes.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

(les yeux dans la partition)

Vous me semblez troublée.

MÈRE AUGUSTINE

Ce n'est qu'un nuage passager.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

(mi sourire)

Des difficultés avec la nouvelle administration?

MÈRE AUGUSTINE

Pas encore, mais je pressens le pire.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

(ironique)

Notre nouvelle Générale a un fort penchant pour les chiffres. Elle déteste la musique, enfin pour ce qu'elle peut en comprendre.

Mère Marie-Stéphane fait sonner sa clochette. La pianiste attaque son Invention.

Concentrée, mère Marie-Stéphane écoute l'élève tout en commentant son jeu pianistique à mère Augustine.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

(...5ième Invention, en mi bémol
majeur de Bach)

Belle sonorité...

(...)

Toutes les voix sont clairement suivies... Et des deux
mains.

(...)

Classe B.

S'ensuit un montage rapide d'extraits musicaux, entrecoupés des tintements de cloche et de commentaires de mère Marie-Stéphane qui se fait sans pitié lorsqu'il s'agit de classer les élèves.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

(Valse no 2 en fa mineur, Chopin)

Elle plaque un peu de la main gauche, mais elle a de
la gravité...Classe C.

(Coucou, Daquin)

Quelle vélocité! ...Classe B.

(Doctor Gradus ad Parnassum,
Debussy)

Un peu trop à l'emporte pièce...Ses doubles sont trop
brèves... L'année prochaine peut-être.

(Intermezzo, Brahms)

Pas encore...

(Sonate no 8, Mozart)

Oui pour la sensibilité, non pour la technique.

(Sonate en mi mineur, Scarlatti, jouée
par Marie-Louise)

Pianistiquement elle est remarquable, mais l'émotion
lui semble encore du chichi. Le sens du tragique lui
viendra peut-être plus tard. Classe A. Beau travail,
mère Augustine.

18

**INT. MAISON MÈRE - ANTICHAMBRE DU BUREAU DE LA GÉNÉRALE-
JOUR**

Mère Augustine franchit l'antichambre et salue l'adjointe de la Générale.

MÈRE AUGUSTINE

Bonjour, soeur Sainte-Étienne.

SOEUR STE-ÉTIENNE

Elle vous attend.

Regard entendu, mère Augustine comprend que la rencontre sera difficile. Elle frappe et entre sans s'annoncer.

19

INT. MAISON MÈRE - BUREAU DE LA GÉNÉRALE - JOUR

La Générale cherche une facture sur son bureau.

Debout, mère Augustine attend la permission de s'asseoir, permission qui ne viendra pas.

Aucun atome crochu entre les deux femmes. La Générale, ancienne économiste de la Congrégation, gère comme une gestionnaire.

LA GÉNÉRALE

... Des billets de concert. Un piano à queue et quoi encore, des dépenses, des dépenses. Où sont les revenus?

MÈRE AUGUSTINE

Nos dividendes sont nos élèves, ma mère.

LA GÉNÉRALE

Et c'est sans parler de toutes celles qui reçoivent des cours de piano sans payer.

MÈRE AUGUSTINE

Vous savez comme moi que le talent ne se chiffre pas.

LA GÉNÉRALE

Mais vos fournisseurs eux savent compter. Nous avons reçu une facture stupéfiante d'huile non payée...

Elle tend la facture à mère Augustine qui en lit rapidement le montant.

LA GÉNÉRALE

... Vos ambitions ont toujours été tolérées par notre regrettée mère Marie-Thérèse, mais le temps est venu de rétablir les faits: votre obsession pour la musique nous coûte une fortune. Qu'avez-vous l'intention de faire?

MÈRE AUGUSTINE

(ironique, sans élever le ton)

Eh bien...la payer, comme nous l'avons toujours fait. Mais j'avais surtout l'intention d'en discuter avec mon comité de bienfaiteurs.

LA GÉNÉRALE

Mon, toujours mon. Dites-moi mère Augustine, l'humilité, le sens de la communauté, la soumission, quand appliquez-vous tout ça?

MÈRE AUGUSTINE

Tous les jours. Seulement, notre compréhension du sens de la communauté diffère car voyez-vous, chez moi, dans mon couvent, les parents plus riches payent pour les plus pauvres. Cette manière comptable m'apparaît, disons... plus communautaire et nettement plus chrétienne.

Agacée par l'attitude d'Augustine et, encore préoccupée par sa rencontre avec l'Évêque, la Générale marque un temps.

LA GÉNÉRALE

Est-ce que vous croyez au pouvoir de la prière?

MÈRE AUGUSTINE

Surtout quand un grand compositeur la met en musique.

EXT. RUE PRINCIPALE /COUR D'ÉCOLE - JOUR

Rue principale, un taxi se gare devant le couvent.

Dans la cour d'école, les filles, intriguées, viennent se coller à la grille.

Alice Champagne, 15 ans, en poncho et chapeau de feutre rouge, sort du taxi. Valise à la main, elle referme la porte avec son pied.

LE CHAUFFEUR

(baisse sa vitre)

Eille!

Sans se retourner, Alice met sa main dans son dos et pointe son majeur au chauffeur. Puis, se tournant en direction des élèves elle ouvre son index en formant le signe « peace ».

Les élèves sont bouche bée.

SUZANNE RENAUD

(léger bégaiement)

C'est... c'est qui?

CAROLE LEPAGE

Ça doit être une nouvelle.

Au pied de l'escalier, Marguerite, la mère d'Alice regarde sa fille.

MARGUERITE

(se sentant coupable)

Arrête, y faut que tu me comprennes.

ALICE

J'ai compris.

MARGUERITE

(affectueuse)

Ça va te faire du bien, un peu de discipline. Pis va surtout pas te tromper: au couvent, c'est mère Augustine, pas de "ma tante Simone", compris?

ALICE

Comment tu veux que j' me trompe, je l' ai jamais rencontrée.

21 **INT. COUVENT - BUREAU DE MÈRE AUGUSTINE - JOUR**

Troublée de revoir sa soeur après tant d' années, mère Augustine est à sa fenêtre au moment où Marguerite entre.

Totalement ancrée dans la modernité de l' époque, Marguerite découvre Augustine pour la première fois habillée en religieuse.

MARGUERITE

Si y' a quelque chose de clair, c'est que je peux vraiment t'appeler ma soeur.

Pour briser le malaise, Marguerite va à sa rencontre et l' embrasse malgré une certaine réserve chez mère Augustine.

MÈRE AUGUSTINE

Qu' est-ce que je peux faire pour toi, Margot?

MARGUERITE

(touchée)

Margot, ça fait des siècles que j' ai pas entendu ça.

MÈRE AUGUSTINE

Ça fait des siècles qu' on s' est pas vu non plus.
Qu' est-ce que je peux faire pour toi?

Marguerite regarde franchement sa soeur.

MARGUERITE

Faut que tu prennes Alice en charge!

MÈRE AUGUSTINE

(décontenancée)

Comme ça en plein milieu de l' année?

MARGUERITE

Ma vie est un calvaire Simone, j' ai pus une cenne.
T' es mon dernier recours. Je pars pour Toronto, j' ai un travail de répétitrice qui m' attend là-bas.

MÈRE AUGUSTINE

Toronto! Et Antoine?

MARGUERITE

(désinvolté)

Antoine, y est disparu dans brume. Y doit être en tournée queque part. De toute façon, ça pas importance, on est séparés maintenant.

MÈRE AUGUSTINE

Mais c'est quand même son père.

MARGUERITE

C'est un musicien. Tu sais pas à quoi t'as échappé, toi.

Léger silence entre les deux femmes.

Mère Augustine remarque la fragilité de sa soeur qui lutte contre l'émotion qui l'envahit.

MARGUERITE

Ça me rassurerait que ça soit toi qui t'occupes d'Alice.

Un temps. Sans insister, mère Augustine appuie sur le bouton de son intercom.

MÈRE AUGUSTINE

Voulez-vous prévenir soeur Onésime de l'arrivée d'une nouvelle pensionnaire.

MARGUERITE

Merci. J'paierai sa pension quand j'me serai sortie la tête de l'eau.

Soulagée, Margot fait le tour de la pièce. Elle remarque à côté du phono une vieille pochette de disque à l'écriture cyrillique. Surprise, elle se retourne et croise le regard de sa soeur.

MARGUERITE

(sans jugement)

Mais tu vis encore dans tes souvenirs.

Bouleversées par un passé trop douloureux, Marguerite et Simone se regardent en silence.

MARGUERITE

Pendant combien de temps tu vas te punir?

MÈRE AUGUSTINE

J'ai refait ma vie Margot.

MARGUERITE

(affectueusement)

La seule bonne affaire que tu sois rentrée au couvent
c'est que tu vas pouvoir garder ma fille.

(avec tout l'amour d'une mère)

Tu vas voir, est du trouble, mais est bourrée de
talent. Et ça, tu pourras pas résister à ça.

MÈRE AUGUSTINE

Qu'elle s'attende pas à un traitement de faveur de ma
part.

22 **INT. COUVENT - PARLOIR - JOUR**

Mère Augustine ouvre la porte et aperçoit Alice assise sur le bout de sa chaise. Étonnée par son allure flower-power, elle jette un regard vers Marguerite.

MARGUERITE

(poker face)

Alice, mère Supérieure...mère Supérieure, Alice.

Nonchalante, Alice se lève.

Sur les entrefaites, soeur Onésime arrive au parloir et s'adresse à mère Augustine.

SOEUR ONÉSIME

Je l'amène à sa cellule ma mère?

Alice et Marguerite sont soudainement inquiètes.

MÈRE AUGUSTINE

Au dortoir, soeur Onésime.

Soeur Onésime ouvre la porte du vaste couloir.

Marguerite, la gorge serrée, caresse la joue de sa fille.

ALICE

Merci maman.
(entre les dents)
Bon voyage.

La porte du couloir se referme.

23 **INT. COUVENT - COULOIR PRINCIPAL - JOUR**

Avec sa vieille valise, Alice suit soeur Onésime. Pour Alice, qui arrive d'une école publique, c'est la découverte d'un pensionnat. Tout au bout du couloir, elle fixe une statue du Seigneur, bras tendus, coeur saignant.

S'entremêlent aux pas militaires de soeur Onésime, la chorale qui interprète le *In paradisium* de Gabriel Fauré.

Devant la chapelle, Alice est éblouie par la qualité exceptionnelle des voix.

24 **INT. COUVENT - DORTOIR - JOUR**

Arrivée à sa cellule, Alice dépose sa valise sur le lit.

SOEUR ONÉSIME

Montrez-moi vos mains!

Réticente, Alice montre ses mains.

SOEUR ONÉSIME

Vous chaussez du 8!

Alice trouve la religieuse bizarre.

Ellipse.

Devant une immense armoire, soeur Onésime dépose des chaussures sur la pile de vêtements que tient déjà Alice.

SOEUR ONÉSIME

Ils sont cirés et j'entends qu'ils restent ainsi.

Ellipse.

Depuis le corridor, soeur Onésime fait les cent pas devant la cellule d'Alice qui a tiré le rideau pour se dévêtir.

SOEUR ONÉSIME

Maintenant, lorsqu'une religieuse vous adresse la parole, vous lui répondez: "Oui, ma soeur - Non, ma soeur - Merci, ma soeur". Et lorsque vous voulez lui adresser la parole, vous ne la dévisagez pas mais vous baissez modestement le regard. Vous m'avez comprise?

Alice tire énergiquement le rideau. Sans chapeau, on découvre qu'elle a les cheveux coupés très courts. Elle a roulé sa jupe et ses manches, relevé le collet de sa chemise.

ALICE

Oui, soeur.

SOEUR ONÉSIME

Ma soeur, c'est pourtant simple.
À genoux!

Alice fige.

SOEUR ONÉSIME

(Sans méchanceté. Elle prend plaisir à son exercice d'initiation.)

C'est pour vérifier la décence de votre jupe.

Alice à genoux.

SOEUR ONÉSIME

En terminant, mademoiselle Champagne, soyez fière de votre costume, même s'il vous est prêté.

25

INT. COUVENT - CLASSE DE SOEUR LISE - JOUR

Mère Augustine frappe à la porte et l'ouvre.

Toutes les filles se lèvent.

MÈRE AUGUSTINE

(à soeur Lise)

Une nouvelle pensionnaire, mademoiselle Alice
Champagne.

Anxieuse du moindre changement, le visage de soeur Lise se crispe.

SOEUR LISE

(à Alice)

Prenez place à côté de mademoiselle Renaud.

Suzanne Renaud lève la main, indiquant à Alice de venir s'asseoir à côté d'elle.

MÈRE AUGUSTINE

Mesdemoiselles.

Sans en dire plus, mère Augustine sort. Les élèves se rassojent.

26

INT. COUVENT - CORRIDOR DES CLASSES - JOUR

Déjà plus loin dans le corridor, mère Augustine se retourne lorsque soeur Lise l'interpelle.

SOEUR LISE

Ma mère?

(Elle rejoint mère Augustine.)

Mais enfin, dites-moi quelque chose. Qui est cette
Alice Champagne? De quel couvent arrive-t-elle?

(excédée)

C'est toujours pareil, vous avez encore oublié de
m'avertir!

Silence.

MÈRE AUGUSTINE

C'est ma nièce. Maintenant vous savez.

Mère Augustine tourne les talons, laissant soeur Lise pantoise.

INT. COUVENT - CLASSE DE SOEUR LISE - JOUR

Soeur Lise revient dans sa classe et tinte sa clochette pour obtenir le silence. Comme un automatisme, les filles récitent une courte prière.

LES ÉLÈVES

Mon Dieu, nous allons faire cette action par amour
pour vous.

Alice est éberluée d'entendre ce jargon étrange.

SOEUR LISE

Sortez vos cahiers! Dictée!

Les élèves ouvrent leur pupitre. Suzanne tend à Alice quelques feuilles et un crayon.

SUZANNE

Y'est bbeau, ton pon... poncho.

Soeur Lise observe sa nouvelle élève. Visiblement, le côté aérien d'Alice contraste avec la rigidité de soeur Lise. Sans la quitter des yeux, provocatrice, soeur Lise débite sa dictée.

SOEUR LISE

Il y a quelque vingt ans, nous pagayions sur ce
ruisseau méditerranéen, tandis que des scarabées
faisaient bruire leurs jolis élytres sur les lauriers-
thyrses et les lauriers-sauce, d'où tombaient des
pétales amarante et fanés.

ALICE

Wow!

Renversées par son audace, les élèves se retournent vers Alice.

SOEUR LISE

Vous voulez nous dire quelque chose mademoiselle
Champagne? Qu'y a-t-il de si réjouissant?

ALICE

(presque admirative)

Vous!

INT. COUVENT - RÉFECTOIRE DES ÉLÈVES - MIDI

Dans le réfectoire, Alice, Suzanne Renaud, Monique Dupuis et Carole Lepage sont assises à la même table. Dégoutées, elles fixent au creux de leur assiette le chou et le baloney qui flottent dans l'huile.

Debout à côté des religieuses, le chanoine Rancourt y va d'une allocution de routine. Mère Augustine ne peut s'empêcher d'observer Alice.

LE CHANOINE

Nous vivons une année de grands bouleversements dans nos vies et dans le monde. Une année difficile où plusieurs épreuves viendront ébranler notre foi...

Ému, les yeux dans l'eau, le Chanoine se tait et regarde affectueusement les élèves.

Perplexes, mère Augustine et ses soeurs l'observent.

Carole, Monique et Suzanne en profitent pour glisser leur repas infect dans une serviette de papier. Alice imite leur geste. Elles se sourient.

LE CHANOINE

...Surtout ne vous contentez pas de convictions de surface et puissent la pureté et l'innocence de votre jeunesse vous préserver à tout jamais des désillusions de la vieillesse. C'est la grâce que je vous souhaite. Allez dans la paix du Seigneur. In Nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.

ÉLÈVES ET RELIGIEUSES

Amen!

INT. COUVENT - PARLOIR - JOUR

Mère Augustine accompagne le Chanoine vers la sortie.

LE CHANOINE

Vous étiez ma dernière visite.

MÈRE AUGUSTINE

(surprise)

Vraiment?

LE CHANOINE

(heureux)

Je prends ma retraite! J'suis plus capable de l'hiver, pis de Vatican II non plus! Changer l'autel de bord pour me rapprocher du peuple, passer du latin au français, pis la musique moderne, j'suis rendu trop vieux: je m'en vais vivre en Floride!

(avec tendresse)

J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour vous ma soeur. Votre petit couvent est une grande école.

30 **INT. COUVENT - SALLE D'ÉTUDES-SALLE DE MUSIQUE- JOUR**

Alice est assise devant le piano à queue et attend le signal de mère Augustine qui, debout, feuillette son cahier du *Clavier bien tempéré* de J.S. Bach.

MÈRE AUGUSTINE

Eh bien, montrez-moi ce que vous savez faire?

Mère Augustine dépose le cahier sur le lutrin.

Alice regarde la partition. Désinvolte, elle referme le cahier et fixe le clavier, comme si elle entendait déjà les premières notes résonner dans sa tête.

Agacée, mère Augustine l'observe.

Concentrée, respirant profondément, Alice fait glisser ses mains sur ses cuisses (même geste qu'Augustine qu'à la scène 9) et attaque avec puissance et virtuosité les premières mesures du Prélude en do mineur. Ses longs doigts dansent sur le clavier. Malgré son allure garçonnière, Alice est toute en grâce.

Mère Augustine est bouleversée par son talent.

31 **INT. COUVENT - SALLE D'ÉTUDE - JOUR**

Dans la salle attenante, les élèves, éblouies, interrompent leurs devoirs.

CAROLE LEPAGE

(intriguée)

Qui joue?

MARIE-LOUISE

(se sentant menacée)

C'est Alice Champagne.

32

INT. COUVENT - SALLE DE MUSIQUE - JOUR

Alice entreprend alors de transformer la finale du prélude en une improvisation plus moderne. L'effet est empreint d'une grande sensibilité musicale. Fière de sa performance, Alice pose ses mains sur ses cuisses et regarde mère Augustine.

MÈRE AUGUSTINE

(ironique, masquant son admiration)

Eh bien, on voit que vous avez un modeste talent.

Qui vous a appris?

ALICE

Pour le prélude, c'est Bach, pour le reste, c'est moi.

MÈRE AUGUSTINE

Montrez-moi vos mains!

Mère Augustine lui presse le bout des doigts et le muscle du côté de la main.

ALICE

Je chausse du 8!

Mère Augustine trouve la remarque étrange.

MÈRE AUGUSTINE

Vous avez une bonne main. Mais entre le génie et l'oeuvre, il y a le mot travail. Vous ne lisez pas correctement la musique. Pire, vous sortez de votre partition.

ALICE

(candide)

C'est parce que je trouve ça plus beau.

MÈRE AUGUSTINE

(ne se laissant pas déstabiliser)

Mais à l'arranger à votre manière, vous n'irez jamais plus loin que le bout de votre banc!

33

INT. COUVENT - SALON DES RELIGIEUSES - SOIR

Moment de détente. Dehors, on entend les rafales de vent.

Entassées dans un petit salon, les soeurs Onésime, Claude, St-Donat et les deux novices, jouent aux cartes. Les novices partagent la même main.

SOEUR CLAUDE

À vous les enchères soeur Onésime.

SOEUR ONÉSIME

Un coeur.

Soeur Claude regarde soeur Onésime d'un air satisfait.

SOEUR HUGUETTE

(à Marie-Rose, en lui faisant un clin d'oeil)

2 trèfles.

SOEUR CLAUDE

Vous avez du jeu ce soir les novices.

Assise dans un fauteuil de lecture, soeur Lise fait des mots croisés tout en écoutant la radio qui diffuse un débat sur la contraception.

JANETTE BERTRAND - V.O.

(emportée)

Non mais vous avez rien compris. Ce que la pilule va faire, c'est qu'elle va enfin permettre aux femmes de décider.

FEMME CATHO - V.O.

Vous êtes trop pressée, madame Bertrand. Attendons la réponse du pape.

JANETTE BERTRAND - V.O.

(en colère)

Encore un homme qui va décider à notre place! On n'a pas besoin de débattre de cette question-là avec Dieu. C'est fini, 22 grossesses, 15 de vivants. C'est aux femmes d'avoir le contrôle sur la naissance de leurs enfants, pas au Pape!

Alors que le débat se poursuit, soeur Lise, choquée, commente.

SOEUR LISE

A-t-on idée discuter choses pareilles sur les ondes de la radio? Ça fait des siècles que l'Église se charge de ces questions.

SOEUR CLAUDE

Arrivez en ville, soeur Lise!

34

INT. COUVENT - ESCALIER PRINCIPAL - SOIR

Dans la pénombre, mère Augustine monte au dortoir.

Surprise, elle aperçoit Alice assise tout en haut des marches. En jeans et T-shirt, cahier de musique sur ses genoux, Alice enfile des "beeds".

Un temps.

MÈRE AUGUSTINE

(réservée mais pas autoritaire)

C'est difficile de tout quitter quand on entre au couvent. Mais avec le temps, y faudra vous y faire et porter le même costume que les autres.

Elle passe devant Alice.

MÈRE AUGUSTINE

Est-ce que je vous accompagne au dortoir?

35 **EXT. BORD DU FLEUVE SAINT-LAURENT - TOMBÉE DE LA NUIT**

Tempête sur le fleuve.

Au travers des bourrasques de neige et de vent, le petit couvent semble abandonné comme un navire en perdition.

36 **EXT. MAISON MÈRE - ESCALIER PRINCIPAL - JOUR**

Mère Augustine monte l'escalier enneigé de la maison mère.

37 **INT. MAISON MÈRE - BUREAU DE LA GÉNÉRALE JOUR**

Debout à son bureau, le regard grave, les mains dans ses manches, la Générale dévisage mère Augustine.

LA GÉNÉRALE

Je pourrais reprendre ce même discours que j'ai utilisé pour toutes les religieuses qui viennent à peine de quitter mon bureau mais à vous, je peux vous dire les choses telles qu'elles sont.

(reprend le même discours que l'Évêque)

Notre congrégation fait face à un ennemi de taille: l'État, qui reprend le contrôle de l'éducation.

Mère Augustine accuse le coup, sans trop comprendre.

LA GÉNÉRALE

Si, notre congrégation doit survivre, nous devons la réformer.

MÈRE AUGUSTINE

Eh bien, voilà pour le diagnostic ma mère, quels sont vos plans?

LA GÉNÉRALE

De toute évidence, nos grandes institutions ne sont pas remises en question.

MÈRE AUGUSTINE

(incisive)

Vos écoles de riches.

LA GÉNÉRALE

(sans élever le ton)

Vous pouvez les décrire de cette façon, si nous parlons de ces institutions qui forment des jeunes femmes appelées à devenir les épouses de nos grands hommes.

MÈRE AUGUSTINE

Des soubrettes vous voulez dire. J'éduque mes filles pour qu'elles aspirent à plus que cela.

LA GÉNÉRALE

(tente de maintenir le dialogue)

Revenons-en aux faits. Notre congrégation ne pourra plus soutenir financièrement l'ensemble de ses institutions. La majorité de nos parents choisiront l'école gratuite pour leurs enfants.

La Générale s'arrête de parler et regarde franchement mère Augustine.

LA GÉNÉRALE

Nous devons faire face à la réalité.

MÈRE AUGUSTINE

Vous voulez fermer mon couvent?

LA GÉNÉRALE

Je ne vous en savais pas propriétaire!

(regards soutenus)

Rien n'est arrêté pour l'instant.

(léger sourire)

Tous nos petits couvents sont uniques, vous savez.

(elle la regarde droit dans les yeux)

Êtes-vous prête à faire partie de mon équipe?

MÈRE AUGUSTINE

Je choisirai toujours mon couvent.

38

INT. MAISON MÈRE - CORRIDOR - JOUR

Sur les premières mesures endiablées d'une fugue de Bach, mère Augustine, en colère, traverse le corridor principal, en fixant droit devant elle au fond du couloir, la statue de Sainte Thérèse de Lisieux.

39

INT. COUVENT - CLASSE DE SOEUR LISE - JOUR

Les yeux fermés, totalement dans sa bulle, Alice pratique sur son pupitre la même fugue en faisant résonner les notes dans sa tête.

Les élèves, décrochées du discours de soeur Lise, font circuler à couvert une feuille de pupitre en pupitre. À l'insu d'Alice, Marie-Louise glisse la feuille sur son pupitre.

SOEUR LISE

(obsessive, ton dramatique)

On utilise la périphrase dans des périodes troubles et obscures, lorsque la pensée devient confuse et qu'elle cède sa place à une série de mots tous plus inutiles les uns que les autres, et qui s'accumulent dans une même phrase au point qu'elle en devienne totalement décousue et vide de sens. La périphrase, vous m'avez bien comprise? Tout le contraire de la clarté! Ici, dans notre belle Province, la périphrase est devenue notre maladie nationale. On passe invariablement par Ottawa pour se rendre à Québec!
Alice Champagne, donnez-moi ça!

Alice sort de sa bulle.

SOEUR LISE

Sur votre pupitre!

Alice ne comprend pas.

Soeur Lise s'avance, saisit la feuille et la regarde.

SOEUR LISE

Suivez-moi!

40

INT. COUVENT - ESCALIER PRINCIPAL - JOUR

Soeur Lise descend rapidement les marches en traînant Alice par la manche.

41

INT. COUVENT - BUREAU DE MÈRE AUGUSTINE - JOUR

Furax, soeur Lise entre sans s'annoncer.

SOEUR LISE

Regardez la vulgarité de votre protégée.

Soeur Lise lui tend la feuille que mère Augustine regarde.

SOEUR LISE

Allez-vous tolérer ça dans nos classes longtemps?

Le regard transperçant, mère Augustine lui indique clairement qu'elle vient de transgresser son rang.

Insultée, soeur Lise sort.

Mère Augustine, déjà sous haute tension, laisse tomber la feuille sur son bureau.

Alice, étonnée, découvre la caricature de soeur Lise et ne peut pas s'empêcher de sourire. Une des filles a dessiné à gros traits deux seins pendants et une autre a écrit dans une bulle: "SEIGNEUR, POGNEZ-LES!"

MÈRE AUGUSTINE

Parce que vous trouvez ça drôle?

ALICE

C'est pas moi qui l'a faite.

MÈRE AUGUSTINE

Ça suffit les mensonges.

ALICE

(hausse le ton pour se défendre.)

Mais c'est pas moi, j'vous dis. J'étais en train de pratiquer une fugue dans ma tête.

MÈRE AUGUSTINE

Ne me faites pas regretter mon choix de vous avoir acceptée dans ce couvent.

ALICE

J peux partir si vous voulez.

MÈRE AUGUSTINE

Voyons plutôt le résultat de cette pratique.

Ellipse

Au piano, déchaînée, Alice joue le premier passage de la Fantaisie chromatique et fugue de Bach. En colère, elle s'arrête et dévisage mère Augustine.

MÈRE AUGUSTINE

C'est bien, mais ce n'est pas encore assez.
Rejouez-moi ces mêmes mesures... les bras croisés.

Le regard déterminé, Alice relève le défi.

MÈRE AUGUSTINE

Sans réduire le tempo, rejouez-moi maintenant avec votre main gauche ce que votre main droite jouait.

Proche d'exploser, Alice s'exécute puis, au milieu d'une mesure, elle claque violemment le clavier. Mère Augustine lui attrape le poignet. Elles se dévisagent.

MÈRE AUGUSTINE

Dites-moi Alice, êtes-vous prête à travailler fort, même en dehors des heures de cours?... Parce que le chemin sera long et difficile si vous voulez monter sur le podium du Concours provincial de piano.

Alice vient les yeux remplis d'eau.

42

INT. COUVENT - CORRIDOR PRINCIPAL - JOUR

Cacophonie dans le couloir.

Les élèves sont à leur pratique de piano.

En colère, Alice traverse le corridor.

43 **INT. COUVENT - BUREAU DE MÈRE AUGUSTINE - JOUR**

Mère Augustine appuyée contre son bureau regarde la caricature de soeur Lise.

MÈRE AUGUSTINE

(pour elle-même)

Seigneur, pognez-les!

Ses yeux deviennent rieurs.

44 **INT. COUVENT - SORTIE DES ÉLÈVES - FIN DE JOURNÉE**

Poncho en main, Alice pousse la porte avec son pied.

45 **EXT. BORD DU FLEUVE - FIN DE JOURNÉE**

Assise sur un banc public, Alice fume.

Suzanne la rejoint. Elle prend la cigarette des doigts d'Alice, aspire une bouffée et s'assoit.

ALICE

Ça fait combien de temps que t'es ici?

SUZANNE

Qua... quatre ans.

ALICE

Ça fait quatre ans que tu te fais chier ici.

SUZANNE

C'est... c'est mieux que chez nous.

ALICE

Ça doit pas être drôle chez vous.

SUZANNE

Ma... ma... mère aime b... b... beaucoup les
cocktails.

46

INT. COUVENT - RÉFECTOIRE - MATIN

Les élèves et les religieuses chantent le bénédicité à la quinte.

ÉLÈVES ET RELIGIEUSES

Bénissez-nous, Seigneur, bénissez ce repas, ceux qui
l'ont préparé, et procurez du pain à ceux qui n'en ont
pas. Ainsi soit-il.

Mère Augustine, préoccupée, entre au réfectoire. Elle croise le regard d'Alice et va
s'asseoir.

MÈRE AUGUSTINE

(sonne sa cloche)

Vous avez vos permissions.

Routine habituelle.

Les élèves et les religieuses se mettent à manger. Mère Augustine fait signe à soeur Saint-
Donat de servir le café.

MÈRE AUGUSTINE

(à soeur Claude)

Alors ces nouvelles?

SOEUR LISE

(indignée)

La Sainte du jour, ma mère.

MÈRE AUGUSTINE

(sèche)

Passons la Sainte!

Soeur Lise interprète ce froid par son altercation avec mère Augustine et boude.

MÈRE AUGUSTINE

Et prions plutôt pour la survie de notre couvent.

Stupéfaction dans le regard des soeurs.

MÈRE AUGUSTINE

À moins d'un miracle, nous ne serons plus ici très longtemps. Toutes ces nouvelles écoles publiques menacent notre couvent. C'est du moins ce qu'en conclut notre Générale.

Mère Augustine leur laisse un temps pour absorber la nouvelle.

SOEUR LISE

Même notre propre congrégation nous laisse tomber.

MÈRE AUGUSTINE

Mais nous n'avons pas dit notre dernier mot.

(elle s'enflamme)

Nous allons nous battre, au nom de nos convictions, pour nos filles, pour la musique, pour tout ce que nous croyons juste, et parce que, par-dessus tout...

(elle s'arrête, les yeux dans l'eau,

regarde affectueusement ses soeurs)

... j'aime profondément ce couvent.

Silence.

SOEUR ONÉSIME

Moi ma mère, la première fois que je vous ai vue rentrer ici avec vos grands projets de musique, je pensais que vous étiez folle.

Les soeurs se regardent, étonnées par l'écart de langage de soeur Onésime.

SOEUR ONÉSIME

(émue)

Mais quand je nous ai vu gagner la médaille d'argent au Concours provincial de piano, j'étais la soeur la plus fière de la salle.

Soeur Saint-Donat arrête son service.

SOEUR SAINT-DONAT

(regard intense)

Ça fait 30 ans que je runne le réfectoire...

Habituées au mutisme quasi total de leur consoeur, toutes les religieuses se retournent.

SOEUR SAINT-DONAT

... Y est pas question que j'sorte d'icitte.

47 **EXT. CHEMIN DE CAMPAGNE - JOUR**

Mère Augustine et soeur Claude marchent sur un chemin de campagne.

MÈRE AUGUSTINE

Des petites soeurs de campagne, c'est comme ça qu'on nous traite, comme une école de rang.

SOEUR CLAUDE

A pas parlé de faire un appel à 'Providence, de neuvaines, de Notre Père, 'a rien...C'est grave mais ça me surprend pas, notre nouveau boss c'est l'État.

MÈRE AUGUSTINE

Y va falloir travailler fort si on veut pas se ramasser cloîtrées aux quatre coins de la Province.

Elles s'arrêtent et se regardent.

SOEUR CLAUDE

Pis qu'on se modernise, bonyenne. On a l'air des veuves du 18e siècle.

Elles partent à rire.

48 **EXT. COUVENT - RUE PRINCIPALE - COUR D'ÉCOLE - JOUR**

Regroupées près de la grille, Monique, Carole, Suzanne et Alice observent un jeune homme de 17 ans qui déblaie la neige de l'allée centrale. Timide, il regarde Alice.

CAROLE LEPAGE

Y'arrête pas de te regarder.

Rue Principale, une Lincoln se gare.

Madame Thompson, en manteau Chanel, descend de sa voiture et se dirige vers l'escalier central.

ALICE

À sort d'où elle?

CAROLE LEPAGE

C'est la mère à Marie-Louise.

SUZANNE RENAUD

...À ..à.. à fait vivre le couvent.

CAROLE LEPAGE

Tu devrais y voir la cabane. Y'ont même un ange qui pisse dans une fontaine.

49

INT. COUVENT - BUREAU DE MÈRE AUGUSTINE - JOUR

Madame Thompson et mère Augustine sont assises dans le coin salon du bureau.

Mère Augustine, qui joue la grande dame, sert le café dans son service de porcelaine.

MÈRE AUGUSTINE

Toujours un sucre?

Madame Thompson acquiesce.

MÈRE AUGUSTINE

Nous devons faire valoir à notre maison mère l'importance de notre couvent dans notre communauté. Vendre ses mérites:

(Manipulatrice, flatte l'égo de madame Thompson)

Après tout, votre fille est une médaille d'argent au concours le plus prestigieux de la province, non?

MADAME THOMPSON

Absolument. La musique est la raison fondamentale pour laquelle j'ai placé ma fille dans ce couvent. Seulement pour le sauver ma mère, il vous faudra plus que des indulgences et oser faire ce que les religieuses n'ont jamais fait: du bruit! Beaucoup de bruit. Sortir de l'ombre.

Alerter les journalistes avant qu'il ne soit trop tard...Hier l'électricité, aujourd'hui les écoles, demain la santé, irons-nous jusqu'à nationaliser les églises? C'est tout notre monde qui s'écroule. Battons-nous!

MÈRE AUGUSTINE

(la rappelant à la réalité)

En commençant par notre couvent.

MADAME THOMPSON

Absolument. Je m'occupe des journalistes, et vous des invitations.

50 **INT. COUVENT - RÉFECTOIRE - SOIR**

Brouhaha dans le réfectoire. Soeur Onésime sonne la cloche. Les élèves arrêtent de parler.

Mère Augustine, entourée de ses soeurs, s'adresse aux élèves.

MÈRE AUGUSTINE

(avec conviction)

Mes filles, mes très chères filles. Plusieurs rumeurs circulent dans notre couvent... Je tiens à vous rassurer qu'à défaut de fermer les portes de cette école, nous les ouvrirons toutes grandes aux journalistes pour leur montrer ce que nous faisons de mieux: la musique. Je m'attends à une collaboration exceptionnelle de vous toutes. À nous de nous porter à la défense de notre couvent et de faire en sorte que cet événement soit une grande réussite.

51 **EXT. RUE PRINCIPALE - JOUR**

Les cloches de l'église sonnent à toute volée la messe de 10 heures.

Avec son port de reine, comme partant au combat, mère Augustine, suivie de ses religieuses et de ses élèves, se dirigent en rangs serrés vers l'église.

INT. ÉGLISE - JOUR

Les religieuses et les pensionnaires occupent les premières rangées. Toutes les filles portent des mantilles noires sur la tête. Alice, curieuse, détourne la tête et croise le regard de Mathieu, le jeune employé du couvent. Ils se sourient. Soeur Lise la ramène à l'ordre en donnant fermement un coup de missel sur le dossier du banc. Soeur Claude sursaute.

Guitare au cou, un jeune prêtre, entouré d'une dizaine de jeunes garçons et filles, habillés de pantalons pattes d'éléphant et chemises à volant, sont alignés face à l'autel. Le prêtre donne le coup d'envoi. Sur un simple accord de guitare, tous se tournent simultanément vers l'assistance et se mettent à chanter et à danser sur un air de twist, le psaume 150.

Les soeurs assistent à leur première messe à gogo.

Mère Augustine est horrifiée par la musique. Soeur Lise proche de l'apoplexie.

LE PRÊTRE

Louez louez le Seigneur
 Louez louez tous en chœur
 Allons-y d'un pas de danse sur un rock
 Pour louer sa bienveillance, sur rock
 Que les guitares et les tambours
 Jouent sa gloire et son amour.

Les plus jeunes, ravis de la performance, applaudissent. Les plus vieux se font plus réservés.

SOEUR LISE

(à mère Augustine)
 La modernité me tue.

EXT. ÉGLISE - PARVIS - JOUR

À la sortie de l'église, le prêtre, satisfait et très cool, salue ses paroissiens.

Emportée par sa critique, soeur Lise fulmine.

SOEUR LISE

(à soeur Claude)
 Regardez-le. Quelle performance pitoyable! "Le Seigneur perd toute sa grandeur lorsqu'il devient..."

(prononce exagérément en joul)
... un Seigneûr sans grandeûr".

Soeur Claude éclate de rire.

Soeur Onésime, pétition en main, s'approche d'un couple âgé et plus traditionnel.

SOEUR ONÉSIME

Une p'tite signature pour sauver notre couvent?

La dame donne un coup de coude à son mari.

Alice s'approche de Mathieu.

ALICE

(lui chuchote à l'oreille)

As-tu une cigarette?

Mère Augustine, soucieuse, regarde Alice qui s'éloigne avec le garçon.

Une jeune femme dans la vingtaine, minijupe et bottes à gogo, discute avec Suzanne et Carole. Son regard est rivé sur soeur Lise qui s'active à faire signer la pétition.

LA JEUNE FEMME

Après tout le temps que j'ai passé en-dessous d'un crucifix, vous direz à soeur Lise que ça va me faire plaisir de refuser de la signer.

54

EXT. BORD DU FLEUVE - JOUR

Sur la falaise, mère Augustine observe Alice et Mathieu assis sur le dossier du banc public.

Flirt, Mathieu lui enlève son chapeau et se met à courir. Alice le rattrape, et comme deux jeunes amoureux, ils tombent et se roulent dans la neige.

S'entremêlent aux rires d'Alice, un chant populaire russe, inspiré d'une musique sacrée, *Evening Bells*. Les voix graves de ces hommes sont bouleversantes d'émotion.

55 **EXT. PARC - HIVER 47- JOUR**

Dans la légèreté d'un premier amour, deux corps s'enlacent dans la neige. Nous découvrons Simone (17 ans) et Sacha Berkovich (32 ans). Éperdument amoureux, ils s'embrassent.

56 **EXT. BORD DU FLEUVE - FALAISE - JOUR**

Sur la falaise, mère Augustine, nostalgique, retrouve sa réalité de Supérieure. Elle rappelle Alice à l'ordre.

MÈRE AUGUSTINE

Mademoiselle Champagne!

57 **INT. BUREAU DE MÈRE AUGUSTINE - JOUR**

Au piano, Alice joue et improvise sur le 10^{ème} prélude (opus 3) de Chopin.

Regroupées autour des deux pianos, les élèves assistent à leur leçon d'harmonie. Cette fois, Alice est assise à côté de mère Augustine et Marie-Louise plus loin au deuxième piano.

MÈRE AUGUSTINE

Ça suffit l'improvisation! Et enlevez moi votre pied de la pédale, je finirai bien par vous l'attacher. On ne peut pas toujours se laisser emporter par ses sentiments. Quand vous aurez gagné le concours, vous pourrez vous permettre toutes les libertés. Mais, pour les juges, une attaque en trop, un silence en moins, c'est l'élimination sur le champ.

(pince-sans-rire)

À vous de choisir: le Cabaret ou Carnegie Hall!

Les élèves répriment leur fou rire.

MÈRE AUGUSTINE

Cela ne veut pas dire pour autant être mièvre comme tous ces pianistes qui ne comprennent rien à Chopin. Pour bien jouer Chopin, il faut d'abord savoir s'imprégner du sens de chacune de ses notes. Voulez-vous les chanter?

(sans regarder Marie-Louise)
Marie-Louise, donnez-nous la tonalité.

Frustrée, parce que moins importante, Marie-Louise joue un do. Les élèves se mettent à chanter.

LES ÉLÈVES

Ré mi ré mi, fa sol sol fa, mi...

Impatiente, mère Augustine coupe court.

MÈRE AUGUSTINE

C'est très beau ce que vous chantez, mais je n'entends rien... Qu'est-ce que cette étude nous apporte, par quoi est-ce qu'on peut la définir? Qu'est-ce qui nous aide à comprendre une phrase musicale?

MONIQUE

Sa tonalité...

MÈRE AUGUSTINE

(hésite)

Un peu, nous sommes en quoi?

MARIE-LOUISE

Mi majeur.

MÈRE AUGUSTINE

Mi majeur. Et quoi d'autre?

MONIQUE

Le rythme.

MÈRE AUGUSTINE

Ah! Et quoi, le rythme. Par quoi est-ce qu'on le définit?

MARIE-LOUISE

Sa cadence.

MÈRE AUGUSTINE

Ahhh! Nous y sommes. La main droite qui joue à la fois la mélodie et l'accompagnement et la main gauche qui donne la pulsation.

Mère Augustine joue quelques mesures pour exprimer ce qu'elle veut dire.

CAROLE

C'est comme une valse.

SUZANNE

Mais qui... qui donne le goût de...
p... p... pleurer.

Avec délicatesse, mère Augustine invite Suzanne à chanter les notes.

MÈRE AUGUSTINE

On vous écoute Suzanne.

Avec intériorité, Suzanne chante les premières notes du Chopin. Proche des larmes, elle s'arrête au milieu d'une mesure. Son silence donne encore plus d'émotion à ces quelques notes chantées.

58

INT. COUVENT - SALON DES RELIGIEUSES - SOIR

Toutes assises à une même table, les religieuses préparent les invitations. Travail à la chaîne: soeur Jeanne rédige à la main les invitations, Onésime les insère dans des enveloppes, St-Donat colle les timbres.

Assise dans son fauteuil, soeur Lise fait ses éternels mots croisés et râle sur un reportage portant sur la grève des professeurs diffusé à la radio.

La scène commence par soeur Claude qui rédige un communiqué de presse dont le titre apparaît lettre par lettre sur une feuille blanche. "Les religieuses d'un petit couvent sur le bord du fleuve lancent un ultime cri d'alarme".

ANIMATEUR - V.O.

Après les infirmières, les institutrices descendent dans la rue pour revendiquer de meilleures conditions salariales.

Soeur Lise lève les yeux au ciel.

PREMIÈRE MANIFESTANTE -V.O.

À travail égal, salaire égal! On n'est pas du "cheap labor"

SOEUR LISE

(fulmine à voix basse)

Cheap labor! Et ça prétend enseigner le français.

DEUXIÈME MANIFESTANTE - V.O.

(hausse le ton)

C'est fini ce temps-là où les femmes étaient payées
deux fois moins cher que les hommes!

SOEUR CLAUDE

... Et les religieuses deux fois moins que les
femmes.

Soeur Lise regarde soeur Claude de travers.

SOEUR LISE

Vous parlez comme une syndiquée.

SOEUR CLAUDE

Comme une femme d'avant garde, nuance.

SOEUR LISE

Dois-je vous rappeler à vos voeux de pauvreté.

SOEUR CLAUDE

(à soeur Lise)

Une vertu qui masque parfois un manque
d'assurance.

Insultée, soeur Lise riposte en syntonisant *Le chapelet en famille* à CKAC. Regard défiant,
elle dévisage soeur Claude.

ANIMATEUR - V.O.

Directement de l'Archevêché de Montréal, CKAC
présente *Le chapelet en famille*. Un quart d'heure de
recueillement et de prières pour l'obtention d'une
paix durable dans le monde.

Excédées par l'attitude de soeur Lise, rituel oblige, les soeurs se mettent à genoux.

INT. COUVENT - CLASSE DE SOEUR LISE - JOUR

Devant sa classe, les traits tirés, perturbée par trop de changements, soeur Lise fait sonner sa clochette.

SOEUR LISE

Puisque nous serons appelées à rencontrer des journalistes, le cours d'aujourd'hui sera consacré à la diction.

(regardant Alice)

La noblesse ne saurait tolérer la vulgarité populaire.
Suzanne Renaud, levez-vous!

Suzanne fige. Tous les regards se tournent vers elle.

SOEUR LISE

Une phrase correctement prononcée et grammaticalement bien structurée reflète une pensée bien ordonnée. Sans règle, tout s'écroule, et c'est la révolution.

(à Suzanne)

Répétez! L'intrus obtus obture
l'obus. L'intrus obture l'obus
obtus!

Les élèves, mal à l'aise, regardent Suzanne.

SUZANNE

L'intrus... ob... obbtuse...

Suzanne voudrait disparaître. Les élèves sont consternés.

SOEUR LISE

Parlez plus fort, qu'on vous entende!

Des larmes coulent sur les joues de Suzanne.

SOEUR LISE

Je vous écoute!

ALICE

(crie)

Lâchez-là.

SOEUR LISE

Qu'est-ce que vous dites?

Alice se lève.

ALICE

De la lâcher!

Stupéfaite, soeur Lise cherche ses mots. Elle pointe la porte.

SOEUR LISE

Dehors!

(à Suzanne)

Vous aussi!

60

INT. COUVENT - CORRIDOR PRINCIPAL - SOIR

Coup de sifflet de soeur Onésime.

La cire est étendue sur le parquet. Les filles, placées dans un ordre précis, ont enfilé un vieux bas de laine dans chaque pied. Soeur Onésime, circulant entre les élèves, fouette ses troupes comme un entraîneur de hockey.

SOEUR ONÉSIME

Ça me prend un plancher bien ciré où on peut se regarder dedans. Y faut qu'y brille. Mettez-y du coeur! C'est notre réputation qui est en jeu. Pis que j'en prenne pas une qui patine pas dans le sens de la planche. Patinez, patinez, patinez, mais toujours dans le sens de la planche.

Sur un vieux pick-up, soeur Onésime laisse tomber un disque de gigue québécoise. Pour faire rire, elle se déhanche légèrement tout en empruntant la voix d'un calleur de set carré.

SOEUR ONÉSIME

On frotte, on frotte, on frotte, on tourne, on refrotte, et on change de planche.

Mère Augustine soulève l'aiguille du phono.

Malaise.

MÈRE AUGUSTINE

Est-ce que certaines d'entre vous sauraient où se trouvent mesdemoiselles Champagne et Renaud?

CAROLE LEPAGE

(baveuse)

Vous pourriez demander à Soeur Lise.

Soeur Onésime est inquiète.

Discrètement, Carole donne un coup de coude à Marie-Louise lui faisant signe de se taire. Mère Augustine s'avance.

MÈRE AUGUSTINE

(à Marie-Louise)

Il serait dommage que j'avertisse votre mère à 24 heures d'un événement aussi important.

MARIE-LOUISE

(rouge écarlate)

Y sont en ville. À la danse de l'église Notre-Dame-des-Neiges.

Mère Augustine, subitement très inquiète, fait un brusque demi-tour et quitte.

CAROLE LEPAGE

(à Marie-Louise)

Stooleuse!

61 **EXT. MONTRÉAL - ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-NEIGES - STATIONNEMENT - SOIR**

La vieille *van* se stationne.

Mère Augustine et soeur Claude font claquer leur portière et se dirigent vers la porte d'accès au sous-sol de l'église.

Elles sont en état de choc: autour d'elles, des jeunes sont visiblement très "buzzés". Accotés sur un arbre, deux hippies fument un joint.

JEUNE NO 1

Wow man! C'est buzzant en
sacramant! On dirait deux statues qui bougent en
noir et blanc!

Mère Augustine et soeur Claude passent devant eux.

JEUNE NO 1

Lâchez pas! On s'en va toutes à même place.

JEUNE NO 2

(signe de peace)

Heureux! On est tous... heureux!

62 **INT. ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-NEIGES - SOIR**

Mère Augustine et soeur Claude entrent dans la salle.

Obscurité presque totale.

Des jeunes se dandinent sur un air de guitare à la Jimmy Hendrix. D'autres sont étendus sur le plancher et s'embrassent.

Mère Augustine et soeur Claude sont sidérées.

SOEUR CLAUDE

(crie pour se faire entendre)

À côté de ça, l'hôtel Central, un soir de brosse, c'était
d'la petite bière!

Elles font le tour de la salle. Les jeunes les regardent comme si elles étaient dans un bal costumé. Une jeune fille toute pâmée par le costume de mère Augustine s'approche.

JEUNE FILLE

Woouooo.

J'aime tellement votre costume.

Mère Augustine devient blême. Elle aperçoit d'abord Suzanne, rayonnante, bouteille de bière à la main, qui se laisse séduire par un garçon. Puis, déconcertée, elle voit Alice, couchée par terre, pieds nus, à moitié habillée, les jambes enroulées autour de Mathieu.

Mère Augustine s'avance, relève Alice et sans ménagement l'entraîne à l'extérieur.

63

EXT. STATIONNEMENT - ÉGLISE - SOIR

Dans le stationnement, au vu et au su de tous, mère Augustine gifle Alice sans retenue.

Suzanne est horrifiée.

MÈRE AUGUSTINE

Ça, c'est pour avoir entraîné Suzanne. Et ça...

Vive, soeur Claude lui retient la main.

SOEUR CLAUDE

Ma mère!

Bouleversée, mère Augustine la regarde.

MÈRE AUGUSTINE

Elle va gâcher sa vie!

SOEUR CLAUDE

La petite est nu-pieds.

64

INT. COUVENT - DORTOIR DES ÉLÈVES - SOIR

Soeur Onésime circule dans le corridor des pensionnaires en faisant sonner sa cloche. Les filles récitent la prière du soir.

LES ÉLÈVES - V.O.

Bonsoir mon ange, à vous je me recommande, vous m'avez gardé pendant le jour, gardez-moi pendant la nuit et préservez-moi de tout danger et de toute mort subite. Amen.

Les lumières s'éteignent d'un coup.

Dans son lit, Alice pleure. Suzanne entre en catimini et se couche près d'elle.

SUZANNE

(tendre, chuchote)

Tout... tout... ce que je peux te dire A... Alice, c'est qu... que, grâce à toi, j'ai p... passé une ben... ben belle soirée.

Suzanne tire la partition de Chopin de sous l'oreiller.

ALICE

(au travers des larmes)

Ça m'aide à l'apprendre par coeur.

65 **INT. COUVENT - CHAMBRE DE MÈRE AUGUSTINE - NUIT**

Devant son miroir, mère Augustine retire sa croix. Les émotions la submergent.

66 **INT. VIEIL HÔTEL - ESCALIER EN COLIMAÇON -1947- SOIR**

Dans un hôtel aux murs décrépis, Marguerite et Simone montent un escalier en colimaçon.

67 **INT. CHAMBRE D'HÔTEL MINABLE - 1947- SOIR**

Simone, effrayée, jambes écartées, est couchée sur un ciré.

Sa soeur Margot est assise auprès d'elle.

Un homme enfile des gants chirurgicaux.

Margot prend la main de sa soeur.

L'homme s'approche de Simone avec une sonde.

Simone hurle de douleur.

68 **INT. COUVENT - CHAMBRE DE MÈRE AUGUSTINE - NUIT**

Dans son lit, en nage, mère Augustine se réveille en sursaut.

69 **EXT. COUVENT - RUE PRINCIPALE - JOUR**

Atmosphère de fête.

Devant le petit couvent, les invités sont accueillis par un groupe d'élèves qui chantent *Nous n'avons plus de maisons* de Claude Debussy.

CHORALE

Nous n'avons plus de maisons!
Les ennemis ont tout pris,
Jusqu'à notre petit lit!
Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi.
Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ!
Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller!

À la porte, mère Augustine salue les parents dont la plupart sont habillés modestement.

UNE MÈRE

C'est vraiment beau ce que vous faites mère
Augustine. Merci.

Madame Thompson, fière, arrive au bras du député.

MÈRE AUGUSTINE

Monsieur le député.

LE DÉPUTÉ

Je me suis laissé dire ma soeur que votre couvent
était une école exceptionnelle dont mon comté ne
pourrait pas se passer.

Mère Augustine, heureuse, aperçoit mère Marie-Stéphane qui, toujours aussi star, descend
de sa Buick noire avec l'aide d'une jeune novice. Mère Augustine va à sa rencontre.

MÈRE AUGUSTINE

Ma mère, quel honneur vous me faites.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

À mon âge, vous savez, je n'ai plus rien à perdre.

Sur le trottoir, un caméraman et un preneur de son enregistrent le topo d'ouverture d'un
journaliste de Télé-métropole.

JOURNALISTE

Alors que le Québec est paralysé par une grève
générale des enseignants, des religieuses d'un petit
couvent situé en bordure du fleuve, lancent un cri
d'alarme et s'inquiètent pour leur avenir.

INT. COUVENT - SALLE D'ÉTUDE / SALLE DE MUSIQUE - JOUR

Journalistes, parents et élèves sont entassés dans la salle.

Sur une plate-forme légèrement surélevée, toutes les soeurs du couvent sont assises à une même table. Mère Marie-Stéphane est assise à la droite de mère Augustine.

Des micros de CKAC, CJMS et CKVL sont sur la table. Deux photographes font des clichés des religieuses. Les caméramen de Radio-Canada et de Télé-Métropole filment la conférence de presse.

Impressionnées par les journalistes, les soeurs écoutent leur Supérieure avec admiration.

MÈRE AUGUSTINE

(avec conviction)

...Je vous mets au défi de me nommer une école publique, une seule, qui éduquera mes filles à la hauteur de ce que ces jeunes femmes sont en droit d'attendre. Nos élèves ne sont pas éduquées comme des chrétiennes sous-instruites, tel que certains journalistes le prétendent.

(émotive)

Le jour où j'ai mis les pieds dans ce couvent, j'ai voulu que la musique classique ne connaisse plus de classes. J'en ai fait ma mission. Et vous voudriez que, du jour au lendemain, nous tirions notre révérence sans avoir un traître mot à dire?

Élèves et parents applaudissent.

Les journalistes sont étonnés devant le discours audacieux de mère Augustine.

MÈRE AUGUSTINE

Et maintenant, laissons parler la musique.

INT. COUVENT - CHAPELLE - JOUR

À la chapelle, dirigée par soeur Jeanne et accompagnée au violoncelle par soeur Jacqueline, Suzanne et la chorale interprètent *Dixit Dominus*, l'un des chants les plus poignants et puissants de Haendel.

Les journalistes sont renversés par le niveau et la qualité exceptionnelle des voix.

72

INT. COUVENT - CORRIDOR - JOUR

Dans le corridor, les élèves circulent avec des plateaux de sandwichs multicolores (bleus, roses, verts) et des verres de vin blanc.

Filmé par un caméraman, quatre pianistes de 12-13 ans se répondent en jouant une invention à deux voix de Bach. L'effet est spectaculaire et rappelle le duo Léveillé/Gagnon.

Dans un coin, mère Marie-Stéphane, en présence de mère Augustine, s'adresse à un journaliste de la presse écrite.

MÈRE MARIE -STÉPHANE

... On ne considère pas, dans l'éducation la plus élémentaire, que d'apprendre à entendre est un droit que tout enfant a en naissant. Cette phrase n'est pas de moi, mais d'une femme qui un jour est entrée dans mon bureau alors qu'elle n'avait que 25 ans, pour me convaincre de lui confier la direction d'une petite école de musique.

(avec admiration, elle se tourne vers
mère Augustine)

Mère Augustine, vous ne m'avez jamais fait regretter mon choix.

(au journaliste, avec autorité)

Personne ne peut nier le rôle que les religieuses ont joué dans la musique depuis le tout début de notre colonie. Tout ça vous pouvez l'écrire dans votre journal!

Soeur Onésime s'approche de mère Augustine.

SOEUR ONÉSIME

Alice Champagne refuse de descendre ma mère.

Mère Augustine s'esquive discrètement.

Dans un autre coin, un photographe prend un cliché des soeurs Claude, Lise, et des deux novices. Malgré une certaine gêne, les religieuses n'ont jamais été aussi fières de leur petit couvent.

INT. COUVENT - DORTOIR DES ÉLÈVES - JOUR

Arrivée au dortoir, mère Augustine se dirige vers la cellule d'Alice et la découvre assise sur le bord de la lucarne.

Silence lourd.

ALICE

(Sur le bord des larmes)

J'veux retourner chez nous.

MÈRE AUGUSTINE

(mal à l'aise)

Est-ce que je pourrais savoir ce que vous n'aimez pas au couvent?

ALICE

Vous.

MÈRE AUGUSTINE

Et si j'essayais...

ALICE

(coupe)

Essayez pas, vous avez pas ce qu'y faut. J'vous haïs, je vous haïs toute la maudite famille.

Mère Augustine est désarmée.

MÈRE AUGUSTINE

T'es pas toute seule à l'haïr, on est deux. C'est pas toujours facile, la famille.

ALICE

Oui pis vous me regardez toujours comme si j'existais pas. C'est toujours votre musique pis votre maudit couvent.

Inconsciemment, mère Augustine passe du vous au tu.

MÈRE AUGUSTINE

Je suis désolée Alice. J'ai eu un geste tout à fait regrettable, mais j'étais terriblement inquiète. Je ne crois pas que c'est de ton âge d'avoir des relations aussi intimes avec un garçon. As-tu juste pensé aux conséquences?

Alice lève les yeux au ciel.

Mère Augustine hésite, cherchant les mots justes.

MÈRE AUGUSTINE

Tu sais, moi aussi, au même âge que toi, j'ai été amoureuse.

ALICE

Oui je le sais, ma mère me l'a dit...

Mère Augustine est surprise qu'Alice détienne cette information.

MÈRE AUGUSTINE

(le coeur dans l'eau)

Et même si j'sais plus exactement à quoi ressemble aujourd'hui un premier amour, tu me ramènes dans un endroit où j'ai eu terriblement mal.

Alice regarde mère Augustine.

ALICE

...C'est votre Russe, c'est ça?

Mère Augustine, comme pour partager son secret, pose son index sur ses lèvres.

74

INT. COUVENT - SALLE D'ÉTUDE / SALLE DE MUSIQUE - JOUR

Au piano à queue, Marie-Louise interprète une sonate de Beethoven. Journalistes, parents (dont madame Thompson), élèves et mère Marie-Stéphane sont regroupés tout autour.

Mère Augustine, encore remuée de sa rencontre avec Alice, les rejoint.

75 **INT. COUVENT - ESCALIER/CORRIDOR - JOUR**

Les yeux rougis, Alice descend l'escalier principal et traverse le corridor où quelques parents et élèves traînent encore. Au passage, elle attrape un verre de vin qu'elle cale d'un coup.

76 **INT. COUVENT - SALLE D'ÉTUDE / SALLE DE MUSIQUE - JOUR**

Marie-Louise termine sa sonate sous les applaudissements.

Fière, madame Thompson s'adresse à un journaliste et à mère Marie-Stéphane.

MADAME THOMPSON

J'ai des grands projets pour ma fille, des cours d'été avec un grand professeur américain puis, une tournée avec les Jeunesses musicales.

(à mère Augustine)

C'est une totale réussite ma mère.

MÈRE AUGUSTINE

Grâce à vous madame Thompson.

Alice entre dans la salle et se fraie un chemin. Tout naturellement, elle s'installe au piano et joue *Rêve d'amour* de Franz Liszt.

Mère Augustine a les larmes aux yeux.

Troublée, mère Marie-Stéphane se tourne vers mère Augustine.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

(chuchote)

C'est le Liszt que vous avez joué à votre propre concours.

77 **INT. SALLE DE CONCERT - COULISSES - 1946 - SOIR**

Sacha Berkovich ôte délicatement les gants de Simone. Tendrement, il lui accroche un camée autour du cou et l'embrasse sur le front.

Une première cloche sonne.

JUGE - V.O.

Simone Beaulieu, élève de Sacha Berkovich.

Élégante, Simone se dirige vers la scène.

Au piano, elle joue Rêve d'amour de Franz Liszt.

78 **INT. COUVENT - SALLE DE CONCERT - JOUR**

Alice lève les yeux vers mère Augustine. Pour un bref instant, elles sont seules au monde. Premier vrai sourire complice.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

Nous venons de trouver notre médaille d'or. Un vrai petit Mozart.

MÈRE AUGUSTINE

Presqu'aussi délinquante que l'original.

79 **EXT. COUVENT - SOIR**

Sur ces quelques mesures de Rêve d'amour, la nuit tombe sur le petit couvent.

80 **INT. MAISON MÈRE - BUREAU DE LA GÉNÉRALE - MATIN**

La Générale laisse tomber une pile de journaux sur sa table.

À la une du Montréal-Matin, une photo du petit couvent. En gros titre: "Un joyau musical sur le bord du fleuve."

81 **INT. COUVENT - BUREAU MÈRE AUGUSTINE - MATIN**

Entassées dans le bureau de mère Augustine, les religieuses écoutent soeur Claude faire la lecture de l'article du journal.

SOEUR CLAUDE

“Un joyau musical sur le bord du fleuve. S’il y avait un seul couvent à préserver, ce serait celui de mère Augustine”.

Les soeurs échangent un regard complice.

SOEUR CLAUDE

“Chez nous, notre foi est mise au service de la musique”, de dire sa Supérieure passionnée. Grâce à elle, depuis plus de 15 ans, ses filles, comme elle aime si bien les appeler, ont appris à aimer Chopin, Bach, Beethoven.”

MÈRE AUGUSTINE

Mission accomplie mes soeurs.

SOEUR HUGUETTE - V.O.

(à l’interphone)

Un appel de la maison-mère.

Les soeurs se regardent inquiètes.

82

INT. MAISON MÈRE - BUREAU DE LA GÉNÉRALE -/BUREAU D’AUGUSTINE - MATIN

La Générale, debout, est au téléphone avec mère Augustine.

LA GÉNÉRALE

(glaciale)

Vous semblez avoir oublié tout ce que je vous ai enseigné lorsque vous étiez novice. Avant d’être un ordre religieux, nous sommes une communauté religieuse. Communauté! C’est un mot qui ne semble ni faire partie de votre action, ni de votre vocabulaire. Vous faites cavalier seul, alors que dans les temps qui courent nous devons toutes penser, chanter et prier d’une seule voix. Faites confiance à la Providence qui a toujours su assurer votre avenir.

MÈRE AUGUSTINE

Encore faut-il savoir l'aider ma mère. Le ciel fait souvent la sourde oreille.

83 **EXT. BORD DU FLEUVE SAINT-LAURENT - JOUR**

Le courant du fleuve est fort, emportant les embâcles sur son passage.

Le visage fouetté par la brise du large, mère Augustine marche sur la grève.

84 **INT. COUVENT - RÉFECTOIRE - JOUR**

Assises autour de la table, les soeurs sont réunies pour le repas du midi, chou et baloney.

Solennelle, avec son autorité naturelle, mère Augustine s'adresse à ses soeurs.

MÈRE AUGUSTINE

On n'a pas gagné la bataille mais on ne l'a pas perdue non plus. On s'est toujours tenues et on va continuer de se tenir. Mais y faut qu'on arrête de vivre dans le passé. C'est notre seule chance de survie. Le Vatican nous propose d'être moins pompeux, de nous rapprocher du monde. D'ici quelques semaines vous recevrez votre nouveau costume et pour la Ste-Cécile nous serons toutes dévoilées.

Soeur Lise se lève d'un bond.

SOEUR LISE

Pas toutes!

MÈRE AUGUSTINE

Cette fois, l'ordre vient de la maison mère.

SOEUR LISE

Vous êtes aveugles! Vous êtes toutes aveugles! Vous ne voyez pas qu'on planifie notre disparition.

Les soeurs sont étonnées de l'intensité de sa réaction.

Intriguées, les élèves regardent en direction de la table des religieuses.

SOEUR LISE

Vous croyez encore que j'exagère, c'est ça?
On va se retrouver à 80 ans, plus de voile, plus de
costume, plus de couvent. On sera toutes seules... et
on sera les dernières.

Bouleversée, soeur Lise sort du réfectoire.

85

INT. COUVENT - CLASSE DE SOEUR LISE - JOUR

Arrivée des élèves en classe.

Au tableau, soeur Lise écrit la pensée du jour qu'elle ne complétera pas. En état de choc, elle voit entrer Alice suivie de Monique, Suzanne et Carole, toutes devenues des copies conformes d'Alice: bas roulés aux chevilles, jupes trop courtes et cheveux coupés très courts.

Furieuse, soeur Lise les dévisage puis, remarque une élève assise sur le calorifère.

SOEUR LISE

Vous cherchez les sensations fortes, mademoiselle
Hudon? Éloignez-vous du calorifère!

Les quatre filles, installées sur la même rangée, frondeuses, s'assoient simultanément.

SOEUR LISE

(à la classe)

Écrivez!

Elle se retourne vers le tableau et complète les derniers mots d'une citation de Bossuet en faisant grincer exagérément sa craie.

SOEUR LISE

Lorsqu'il n'y a plus de maître, tous deviennent
maîtres! Lorsque tout le monde est maître, tout le
monde est esclave.

ALICE

Vous grincez, ma soeur...

Soeur Lise s'avance au pupitre d'Alice.

Alice se lève.

ALICE

...Vous grincez en si bémol mineur.

Soeur Lise foudroie Alice du regard.

SOEUR LISE

Parce que vous vous croyez en mesure d'identifier
une simple note, vous vous pensez tout permis! Être
la nièce de la Supérieure ne vous donne pas tous les
droits.

Les élèves sont renversées par cette primeur.

ALICE

J'me rassois ou je descends au premier?

MÈRE AUGUSTINE - V.O.

(avec autorité)

Vous vous rassoyez.

Surprises, les élèves et soeur Lise se retournent et aperçoivent mère Augustine debout dans
le cadre de la porte.

86

INT. COUVENT - BUREAU DE MÈRE AUGUSTINE - JOUR

Mère Augustine est assise à son bureau.

Debout, soeur Lise est en rage.

SOEUR LISE

Vous m'avez humiliée. Vous m'avez humiliée devant
toute ma classe.

MÈRE AUGUSTINE

Où vous devriez être en ce moment soeur Lise, à
donner votre cours.

SOEUR LISE

Qu'est-ce que vous connaissez de l'humiliation, vous la fille de la grande rue. Vous n'avez aucune idée de ce que c'est l'humiliation. Vous n'êtes jamais sortie de votre crasse. Vous ne venez pas du fin fond d'un rang. Je ne suis pas la fille d'un riche marchand, moi. Mon père ne chantait pas du Bach. Ce n'était pas un organiste d'église.

(Toute sa souffrance remonte)

Personne ne m'a forcée à rentrer chez les religieuses. J'y suis rentrée, parce que c'était une délivrance, parce que je pouvais enfin vivre, respirer... sans avoir peur de me faire battre par mon père qui rentrait tous les soirs saoul comme un trou.

Silence. Les yeux pleins d'eau elle regarde mère Augustine.

MÈRE AUGUSTINE

(avec compassion)

Prendre le voile peut nous aider à oublier nos souffrances, mais ce qui nous paraissait juste hier ne l'est pas forcément aujourd'hui.

87 **INT. COUVENT - BUANDERIE - JOUR**

Soeur Saint-Donat et soeur Marie-Rose sont à leur machine à coudre à confectionner les nouveaux costumes. Derrière elles, des rouleaux de tissus, des rubans à mesurer, un mannequin.

Soeur Huguette, énervée, surgit.

SOEUR HUGUETTE

Pis... On peut-tu les voir?

SOEUR SAINT-DONAT

Non!

SOEUR HUGUETTE

J'peux pas essayer mon costume!

SOEUR SAINT-DONAT

Non!

SOEUR HUGUETTE

Juste la jupe, on doit bien avoir un bord à faire.

SOEUR SAINT-DONAT

Noooooon!

SOEUR HUGUETTE

(sur le ton de la confiance)

Savez-vous si y fournissent les petites affaires pour les parties privées?

SOEUR SAINT-DONAT

On appelle ça des sous-vêtements.

SOEUR HUGUETTE

Mais là, je parle juste du haut, parce que moi, le bas, ça fait longtemps que j'en porte pus.

Les soeurs arrêtent de coudre et regardent soeur Huguette.

SOEUR HUGUETTE

Remonte un jupon, pis un autre, pis la robe, le tablier, baisse tes culottes pour t'asseoir, c'était trop compliqué, j'ai décidé de pus en mettre.

Soeur Saint-Donat la regarde, médusée.

SOEUR SAINT-DONAT

J'aurais dû penser à ça avant...

Les trois pouffent de rire.

88

INT. COUVENT - PETIT SALON - SOIR

Devant un miroir, soeur Claude est assise sur un tabouret. La coiffeuse, une belle femme de 40 ans, a reconverti l'endroit en un salon de coiffure. Sur le petit bureau, ciseaux, peignes, brosses et son casque-séchoir portatif. Sentant le malaise de soeur Claude, la coiffeuse lui parle avec doigté.

LA COIFFEUSE

Regardez don' si vous avez un beau visage.

Voulant disparaître, soeur Claude est confrontée à son image dans le miroir.

LA COIFFEUSE

On pourrait vous faire une belle coiffure à la mode.
Vous êtes jolie, est-ce qu'on vous l'a déjà dit?

Envahie par une profonde tristesse, soeur Claude relève les yeux et fixe le miroir.

SOEUR CLAUDE

J'ai passé ma jeunesse à me faire dire que j'avais pas
été gâtée par la nature.

LA COIFFEUSE

(avec tendresse)

Y voyaient pas ce que je vois... Vous permettez?

Dans un silence absolu, la coiffeuse lui retire son voile, sa coiffe et son bandeau. Les cheveux de soeur Claude lui retombent aux épaules.

89 **INT. COUVENT - CELLULES DES RELIGIEUSES - AUBE**

Sur l'introduction du *Gloria in excelsis Deo* de Vivaldi, les religieuses se libèrent du poids de leur costume.

Sans que la caméra ne dévoile leur visage, par une série de plans impressionnistes, robes noires, jupons, corsets, serre-tête, bandeaux, guêtres et voiles noirs tombent et s'empilent sur le sol.

90 **INT. COUVENT - ESCALIER PRINCIPAL - JOUR**

Dans l'escalier, le rang n'existe plus. On découvre d'abord les jambes dénudées des religieuses. Puis leurs jupes, plus courtes et cintrées. Mal à l'aise, certaines religieuses tirent en vain sur leur jupe, d'autres cherchent à entrer leurs mains dans les manches de leur costume.

INT. COUVENT - RÉFECTOIRE - JOUR

Silence au réfectoire.

Moment historique.

L'une à la suite de l'autre, les religieuses montent sur la plate-forme pour regagner leur place. Seule absente, soeur Lise.

Les filles, impressionnées, les examinent de la tête aux pieds.

Chacune porte son costume suivant sa personnalité. Soeur Claude, rayonnante, porte son tailleur noir comme une femme d'affaires. Fleur flamenco dans les cheveux, les deux novices, Huguette et Marie-Rose, portent leur jupe plus courte. Derrière, Jeanne est encore plus lumineuse, Saint-Donat et Onésime, pas tout à fait à l'aise et mère Augustine, les cheveux remontés à la Audrey Hepburn, est rayonnante de beauté.

Dans un élan d'enthousiasme, Carole Lepage commence à frapper d'un rythme régulier sur la table. Rapidement, les autres filles se mettent à l'imiter.

ALICE

Faut-tu qu'on les appelle encore ma soeur?

Mère Augustine demande le silence.

MÈRE AUGUSTINE

Si c'est un choc pour vous, c'en est un pour nous.
C'est plus qu'un changement de costume, c'est un
changement d'identité. Fini le temps où les
religieuses étaient perçues comme des femmes
anonymes.

(fière)

Maintenant, à vous mes chères filles, de prendre
votre place dans la société et de relever les défis qui
vous attendent.

INT. CHAPELLE - JOUR

Comme un hymne à la liberté, les religieuses et les élèves chantent le *Gloria in excelsis Deo* de Vivaldi.

INT. COUVENT - CORRIDOR - JOUR

Soeur Claude et soeur St-Donat marchent dans le corridor de la chapelle.

SOEUR CLAUDE

Maintenant qu'on est rendues dans la modernité,
soeur St-Donat, aussi bien vous le dire tout de suite,
c'est pas bon ce qu'on mange. C'est fade.
Ç'a pas de goût. Les épices, c'est pas ce qui coûte le
plus cher. On n'en peut pas, le pâté chinois le lundi,
le bouilli le mardi, le baloney le mercredi, et les bines
le jeudi.

SOEUR SAINT-DONAT

Non, jeudi c'est le chiard.

SOEUR CLAUDE

Ben, c'est fini aussi!
Pis le chou, le chou, le chou, on n'en peut plus non
plus du chou.

SOEUR SAINT-DONAT

On m'a toujours dit qu'y fallait être modeste.

SOEUR CLAUDE

Y'a pas de modestie dans les légumes. Un peu
d'imagination ma soeur.

Soeur St-Donat s'arrête. Soeur Claude poursuit son chemin.

SOEUR SAINT-DONAT

(pour elle-même)

Chus pas rentrée chez les soeurs pour avoir de
l'imagination.

INT. COUVENT - CORRIDOR - DORTOIR DES RELIGIEUSES - JOUR

Mère Augustine frappe à la porte de soeur Lise. Sans réponse, elle ouvre. Prostrée sur sa chaise, les cheveux coupés très courts, grisonnante, soeur Lise semble avoir vieilli de 10 ans.

Les deux femmes se regardent, l'une et l'autre se découvrant dévoilées.

Compatissante, mère Augustine s'approche.

SOEUR LISE

J'ai l'impression d'être nue.

MÈRE AUGUSTINE

Vous n'êtes pas la seule à vous sentir... tout nue.

SOEUR LISE

(Corrige son erreur)

Toute nue... ma mère.

MÈRE AUGUSTINE

(avec affection)

Ah! Je vois que vous vous êtes déjà rhabillée.

Les deux femmes échangent un sourire.

95

INT. COUVENT - BUREAU DE MÈRE AUGUSTINE - FIN DE JOURNÉE

Debout, à côté du phono, mère Augustine, inspirée, écoute Tino Rossi chanter *Tristesse*, mélodie inspirée du 10^e prélude de Chopin.

Marie-Louise et Alice, assises chacune à leur piano, regardent leur Supérieure d'un oeil amusé.

TINO ROSSI

*“L'ombre s'enfuit, adieu beau rêve où les baisers
s'offraient comme des fleurs. La nuit fut brève, hélas
pourquoi si tôt fermer nos coeurs à l'appel du
bonheur”.*

Mère Augustine soulève l'aiguille.

MÈRE AUGUSTINE

Quel merveilleux chant d'amour, n'est-ce pas? Tino Rossi, celui qui comprenait le mieux l'âme de Chopin.

(à Marie-Louise)

Voulez-vous jouer pour nous ce passage?

Marie-Louise s'exécute parfaitement.

MÈRE AUGUSTINE

Vos notes sont bien en ordre, il n'y a aucun doute là-dessus. Seulement, vous en mettez trop... beaucoup trop. Vous jouez comme Liszt qui voulait en mettre plein la vue. Chopin ne jouait pas comme ça. C'était un noble qui détestait le tapage. Vos prouesses techniques ne suffiront plus devant les juges. C'est votre personnalité, vos émotions, votre passion qui vous feront gagner le concours.

Marie-Louise blessée, accuse le coup.

96

EXT. COUVENT - COUR D'ÉCOLE - JOUR

Bâton de hockey en main, les bas roulés aux chevilles, les manches remontées, Alice fait face à Marie-Louise.

Totalement dans son élément, vêtue d'un pantalon, soeur Onésime supervise une partie de hockey bottine.

SOEUR ONÉSIME

(rondelle de hockey en main)

On fait pas rien que chanter pis faire de la musique dans notre couvent. Faut qu'on apprenne à jouer cochon si on veut être égales aux hommes. Deux minutes au banc pour celles qui suivent pas les règlements.

Coup de sifflet. Soeur Onésime laisse tomber la rondelle.

SOEUR ONÉSIME

Let's go les filles!

Les échanges sont vifs et rapides. Marie-Louise se défoule et pousse violemment Alice qui tombe sur le pavé en se retenant sur les mains.

SUZANNE

Eille, j't'ai vue.

Les filles se précipitent vers Alice.

97 **INT. COUVENT - CORRIDOR - FIN DE JOURNÉE**

Mère Augustine, très inquiète, se dirige à l'infirmerie.

98 **INT. COUVENT - INFIRMERIE - FIN DE JOURNÉE**

Entourée de Monique, Carole, Suzanne et Marie-Louise, soeur Onésime désinfecte la main d'Alice lorsque mère Augustine arrive.

MÈRE AUGUSTINE

Comment c'est arrivé?

ALICE

(candide)

J'suis mal tombée au hockey...

Marie-Louise soupire de soulagement. Alice ne l'a pas dénoncée.

SOEUR ONÉSIME

Rien de grave.

MÈRE AUGUSTINE

Y faut faire attention à leurs mains soeur Onésime.

(son expression devient plus grave, à
Alice)

Va chercher ton manteau, on s'en va.

ALICE

(surprise)

On s'en va où?

99 **INT. HÔPITAL - CORRIDOR - SOIR**

Mère Augustine et Alice, regard inquiet, marchent côte à côte dans un long corridor d'hôpital. Mère Augustine ouvre la porte d'une chambre.

INT. HÔPITAL- CHAMBRE - SOIR

Alice se précipite dans les bras de sa mère.

ALICE

Maman!

Branchée à un soluté, Margot voit sa soeur dévoilée.

MARGUERITE

(À la blague)

My god, dis-moi pas que t'as défroqué. Ça serait la première bonne nouvelle de ma journée.

MÈRE AUGUSTINE

T'es rendue comme ta fille, tu fais des fugues...

(silence)

T'es jamais allée à Toronto, c'est ça.

Margot serre tendrement Alice dans ses bras en regardant mère Augustine.

MARGUERITE

Chutt...

Mère Augustine les laisse à leur moment d'intimité.

Alice, bouleversée, fixe le goutte-à-goutte du soluté.

ALICE

On dirait un métronome...

Margot, qui voudrait fondre en larmes, lui sourit.

INT. HÔPITAL - POSTE DES INFIRMIÈRES - SOIR

Mère Augustine s'entretient avec le médecin. Derrière, deux infirmières s'activent.

LE MÉDECIN

Elle a des métastases partout. C'est un cancer généralisé. Tout ce que vous pouvez régler avec votre sœur avant l'été, faites-le.

Mère Augustine est assommée.

102 **EXT. MONTRÉAL - RUE SAINTE-CATHERINE - NUIT**

Le coeur dans l'eau, Alice et mère Augustine marchent rue Sainte-Catherine.

103 **INT. MONTRÉAL - RESTAURANT - NUIT**

Dans une petite rôtisserie, mère Augustine et Alice, silencieuses, sont assises face à face. Toutes deux luttent contre leurs émotions.

À la radio, en sourdine, Michèle Richard chante *Je suis libre*.

Soudain, l'expression d'Alice change.

MÈRE AUGUSTINE

Quoi?

ALICE

(chuchote)

Retournez-vous pas tout de suite, y'a un homme qui vous regarde.

Mère Augustine rougit.

ALICE

... Y devait vous trouver ben belle...

MÈRE AUGUSTINE

Qui...?

Alice, candide, replace le camée au cou de mère Augustine.

ALICE

Votre Russe.

MÈRE AUGUSTINE

Y s'appelait Sacha... Sacha Berkovich...

ALICE

(avec la naïveté d'une adolescente)
J'ai toujours trouvé ça tellement romantique que
vous soyez rentrée chez les soeurs après une si
grande peine d'amour.

La serveuse apporte les plats. Retour au silence.

Mère Augustine, perdue dans ses pensées, fixe le poulet BBQ dans son assiette. Alice la regarde.

ALICE

Vous le trempez dans la sauce. Ça se mange avec les
doigts.

Attendrie, mère Augustine lui sourit.

ALICE

Vous êtes tellement différente de ma mère.

MÈRE AUGUSTINE

C'est vrai. J'ai toujours admiré ta mère. Une femme
libre qui a jamais eu peur de vivre comme elle, elle
avait envie de vivre. Un peu comme toi Alice.

ALICE

(la gorge nouée)
Est-ce qu'elle va mourir?

Mère Augustine se retient de pleurer. Elle cherche les mots justes.

MÈRE AUGUSTINE

Même si on sait pas exactement quand le bon dieu va
venir nous chercher...
(regarde Alice franchement)
C'est sûr que c'est grave.

Pas encore tout à fait à l'aise, mère Augustine cherche la main d'Alice pour la réconforter.

104

INT. COUVENT - COULOIR - JOUR

Déchaînée, Alice se défoule en interprétant un passage plus puissant de l'étude de Chopin.
Au milieu d'une mesure, elle s'arrête et fixe le clavier.

Le métronome continue de battre la mesure.

On découvre Marie-Louise assise à un autre piano.

ALICE

Comment tu fais pour jouer toujours pile sur le métronome?

MARIE-LOUISE

J'entends pas la musique. J'écoute juste le métronome. C'est le secret Alice, y faut que tu te concentres juste là-dessus.

105

INT. COUVENT - PARLOIR - JOUR

Assis sur une chaise, un homme plutôt petit, attend l'arrivée de mère Augustine.

Lorsque mère Augustine entre, l'homme se lève et lui tend sa carte d'affaires.

ÉVALUATEUR

Maurice Tardif, ma soeur. J'suis ici pour évaluer votre bâtisse.

Mère Augustine fige.

ÉVALUATEUR

Inquiétez vous pas, ça sera pas ben ben long. Juste une couple de mesures, monter su'l top, vérifier votre toit, votre plomberie pis l'état de vos fenêtres. C'a-tu été arpenté icitte dernièrement?

MÈRE AUGUSTINE

Mais qui vous envoie?

L'ÉVALUATEUR

Votre boss là, votre patronne, à vous l'a pas dit?.

MÈRE AUGUSTINE

Vous direz à ma patronne qu'il n'y a rien à vendre ici.

106

INT. ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL - CORRIDOR - JOUR

Ambiance protocolaire.

Précédé d'un portier, mère Augustine circule dans le corridor principal de l'archevêché.

107

INT. ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL - BUREAU DU MONSIGNOR - JOUR

Sur les murs, d'immenses tableaux du Pape Paul VI et du Cardinal Paul Émile-Léger.

Monsignor, 65 ans, bonhomie, voit entrer mère Augustine.

MÈRE AUGUSTINE

(sourire en coin)

Monseigneur!

MONSIGNOR

Monsignor, Monsignor!

(caressant son ceinturon rouge)

C'est moins prestigieux, mais c'est deux fois plus de responsabilités. On dit que derrière tous les grands archevêques, il y a un monsignor qui travaille pour deux. Qu'est-ce que je peux faire pour toi, ma nièce?

MÈRE AUGUSTINE

M'aider à sauver mon couvent.

MONSIGNOR

Ça beaucoup changé Simone. Avant j'avais le temps de m'occuper des affaires de famille. Maintenant, avec mes nouvelles fonctions, je dois m'occuper des affaires de l'Église. Et c'est une tâche énorme qui mobilise toutes les heures de ma journée.

(plus intense)

Le sort de notre Église m'obsède!

MÈRE AUGUSTINE

(dans l'urgence)

C'est pas une affaire de famille! C'est une affaire de sauver une école, avant qu'y soit trop tard. Un seul mot de l'Évêque à ma Générale pourrait sûrement aider ma cause.

MONSIGNOR

(impermeable)

Ma pauvre Simone, mieux vaut pas y penser! Tu diriges une école de filles et tout ce qui hante l'Évêque ces temps-ci, c'est de sauver ses séminaires et ses collègues de garçons. Ce n'est pas parce qu'il n'a pas de respect pour le travail des religieuses, au contraire, il est rempli d'admiration pour leur capacité à trouver des solutions. Je l'entends encore: « Cela tient du miracle, Monsignor. Elles se tirent toujours d'affaires. Comment font-elles? »

MÈRE AUGUSTINE

(en colère)

Vous êtes vous une seule fois posé la question. Bonne chance avec le sauvetage de votre église!

108

EXT. CHEMIN DE CAMPAGNE - JOUR

Fin avril, soleil de printemps.

Marchant l'une derrière l'autre, mère Augustine et soeur Claude traversent un grand champ de blé aux épis séchés.

MÈRE AUGUSTINE

Y'a rien à faire avec lui! C'est un imbécile! Y parle pour parler. L'église coule, y s'en rend même pas compte.

SOEUR CLAUDE

C'est toutes des inutiles. Du monde de petit pouvoir. Même notre Chanoine, y'était ben gentil, mais y ronronnait. Sais-tu quoi, ça manque de femmes dans l'Église!

MÈRE AUGUSTINE

D'une papesse!

Elles partent à rire.

MÈRE AUGUSTINE

Sauf que notre pire ennemie c'est une femme.

SOEUR CLAUDE

Ouais.

SOEUR CLAUDE

Y a rien à faire avec l'Église. Les seuls qui sont capables de nous sortir du trou, c'est ceux qui nous ont mis dedans. Y faut qu'on trouve le moyen de descendre à Québec rencontrer le ministre de l'Éducation.

Perplexe, mère Augustine trouve la proposition énorme.

MÈRE AUGUSTINE

Si je comprends bien, c'est le temps que je rappelle madame Thompson.

SOEUR CLAUDE

On a-tu ben ben le choix?

MÈRE AUGUSTINE

Sa vanité est notre meilleure alliée.

109

**INT. MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION - BUREAU DU SOUS-MINISTRE -
JOUR**

Derrière son grand bureau, le sous-ministre, hautain, regarde mère Augustine, madame Thompson et soeur Claude. Les trois femmes sont assises bien droites sur leur chaise.

Encore stupéfaites de se retrouver devant le sous-ministre, mère Augustine et soeur Claude sont légèrement intimidées.

Silence.

LE SOUS-MINISTRE

(avec suffisance)

Est-ce que nous attendons monsieur Thompson?

Tête haute, madame Thompson bluffe.

MADAME THOMPSON

Monsieur Thompson est retenu avec le ministre des Transports.

MADAME THOMPSON

Est-ce que nous attendons monsieur le ministre de l'Éducation?

LE SOUS-MINISTRE

Le ministre m'a chargé de la rencontre.

MADAME THOMPSON

Nous avons oui-dire que les Évêques auraient réussi à faire financer leurs collèges de garçons et nous aurions besoin de quelques explications quant à la possibilité que l'État finance également les écoles de filles. Si le concept s'applique aux écoles de garçons, je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas s'appliquer aux écoles de filles.

MÈRE AUGUSTINE

(suave)

Il ne faudrait surtout pas que les bonnes soeurs, servantes du Seigneur, du Monseigneur, du Chanoine, du Curé, du Vicaire et du Bedeau...

SOEUR CLAUDE

... Exploitées par l'Église pendant 350 ans comme du "cheap labor" comme toutes les femmes qui travaillent en usine...

Madame Thompson, ahurie de l'écart de langage de soeur Claude, regarde mère Augustine.

MÈRE AUGUSTINE

(demi-sourire)

... n'aient pas droit, disons... aux mêmes entourloupettes que vous permettez aux Évêques pour financer leurs écoles de garçons.

LE SOUS-MINISTRE

(irrité, corrige le tir)

Nous parlons de subventions pour les écoles privées, ma mère.

MADAME THOMPSON

Eh bien je vois que vous avez exactement compris la nature de notre demande.

LE SOUS-MINISTRE

(à mère Augustine)

Encore faudrait-il que votre maison mère vous en accorde la permission.

110 **EXT. COUVENT - NUIT**

La nuit tombe sur le couvent. Le clocheton sonne les 9 heures.

111 **INT. COUVENT - CELLULE D'ALICE - FIN DE SOIRÉE**

Mère Augustine tire le rideau de la cellule d'Alice. Comme une mère, elle ramasse son linge par terre et s'approche du lit pour l'abriter. Alice s'est endormie avec sa partition de Chopin. Délicatement, mère Augustine tente de la lui retirer.

ALICE

(à demi-endormie)

J'veux pas faire votre concours...

(mère Augustine est surprise)

J'vois pas les notes, j'vois pas l'clavier, j'vois pas rien.

Mère Augustine s'assoit tout près.

MÈRE AUGUSTINE

Faut avoir du talent pour douter. Ça s'appelle le trac, la peur du vide.

ALICE

Mais j'veux pas être en compétition avec un métronome. Prenez Marie-Louise.

MÈRE AUGUSTINE

Marie-Louise est une bonne pianiste, mais mère Marie-Stéphane est convaincue, t'as l'étoffe d'un premier prix.

INT. MAISON MÈRE - BUREAU DE LA GÉNÉRALE - JOUR

La Générale, le visage fermé, le menton appuyé sur ses mains jointes, est assise à son bureau. Maintenant dévoilée, son visage semble encore plus anguleux.

Silence glacial.

Mère Augustine n'est pas invitée à s'asseoir.

LA GÉNÉRALE

Il y a urgence, paraît-il?

MÈRE AUGUSTINE

Je crois avoir trouvé le moyen de sauver mon couvent, et peut-être même tous les autres de notre congrégation.

LA GÉNÉRALE

L'humilité vous étouffe toujours autant, ma mère.

Mère Augustine laisse tomber une pile de papiers sur le bureau.

MÈRE AUGUSTINE

(tête haute)

Pétition. Qui a été signée par tous les citoyens qui ont voulu vous prouver l'enracinement de notre couvent dans notre région. Mais il y a plus encore...

La Générale ne semble pas très impressionnée et lui fait signe de poursuivre.

MÈRE AUGUSTINE

...Nous avons rencontré le sous-ministre de l'Éducation qui vous fait savoir que notre couvent ainsi que tous les autres pourraient recevoir le même financement qu'une école publique à condition qu'ils se détachent de notre congrégation. Autrement dit, que chacun acquière sa totale indépendance.

La Générale regarde franchement mère Augustine et laisse tomber son verdict.

LA GÉNÉRALE

Parce que vous pensiez m'apprendre quelque chose?
Mais je sais déjà tout ça depuis longtemps. Vos efforts pour sauver notre congrégation sont méritoires, seulement pour votre couvent, la Providence en a décidé autrement. Il est vendu. Je vous avais pourtant prévenue. Le ciel fait souvent la sourde oreille, n'est-ce pas?

Mère Augustine tombe des nues.

LA GÉNÉRALE

On a toujours toléré vos improvisations. Quant à moi, on vous a laissé trop de corde. Un poste d'enseignante vous attend à notre pensionnat de Rouyn-Noranda. C'est l'avenir que vous réserve notre congrégation.

113 INT. MAISON MÈRE - CORRIDOR PRINCIPAL - JOUR

En colère, mère Augustine traverse le grand corridor en fixant la statue de Sainte Thérèse de Lisieux. Sans même ralentir, elle pousse de toutes ses forces la statue de Sainte Thérèse de Lisieux qui éclate en mille miettes sur le sol.

114 EXT. BORD DU FLEUVE - COUCHER DE SOLEIL

Mère Augustine et soeur Claude sont assises sur le banc public. En silence, elles contemplent le fleuve.

MÈRE AUGUSTINE

On s'est fait avoir.

SOEUR CLAUDE

Non... on s'est faites fourrer...

115 EXT. BORD DU FLEUVE SAINT-LAURENT - ENTRE CHIEN ET LOUP

Le clocheton du couvent sonne les 7 heures.

Mère Augustine revient vers le couvent.

116

INT. COUVENT - BUREAU D'AUGUSTINE - SOIR

Atmosphère lourde.

Les yeux plein d'eau, mère Augustine regarde affectueusement chacune de ses soeurs.

MÈRE AUGUSTINE

Il faut se demander si entrer en religion n'est pas
comme entrer en prison et une fois qu'on a purgé sa
peine, on peut reprendre sa liberté. C'est le choix que
nous propose l'époque.

(avec tendresse)

Je vous quitte mes soeurs.

Les soeurs comprennent que le choix d'Augustine est irrévocable.

117

INT. HÔPITAL - CHAMBRE - JOUR

Couchée sur son lit, branchée à un soluté, Marguerite semble encore plus amaigrie.

Assise à ses côtés, mère Augustine ne retient plus ses larmes.

Marguerite, grande soeur, cherche sa main pour la réconforter.

MARGUERITE

Si y'a une chose que j'aurais voulu changer dans ma
vie, c'est ce qui t'est arrivé. J'ai eu beau me dire
qu'on pouvait pas faire autrement, je m'en suis
toujours voulu de t'avoir amenée chez un charlatan
pour te faire charcuter les entrailles.

MÈRE AUGUSTINE

On n'est pas nées dans la bonne époque.

MARGUERITE

Pis maman non plus.

(Margot se tourne tendrement vers sa
soeur.)

Maman... la femme forte qui a toujours été du bord
du curé. J'suis sûre que si tu avais eu le choix c'est
pas au couvent que tu serais allée.

MÈRE AUGUSTINE

Où voulais-tu que j'aïlle. Pas même capable de
mettre un enfant au monde, ma vie était finie.

(silence)

Mais j'ai fait mon temps. Mon chemin de croix est
fini.

MARGUERITE

Oh my god Simone, j'vais pouvoir partir en paix.

MÈRE AUGUSTINE

J'sais pas comment, j'sais encore moins où, mais j'te
jure que j'vais toujours être là pour Alice.

MARGUERITE

Elle aurait pu être ta fille.

Fondu au noir.

118

INT. SALLE DE CONCERT - CONCOURS PROVINCIAL DE PIANO - SOIR

Dans une magnifique salle patrimoniale bondée, Marie-Louise joue le dernier passage de
l'étude de Chopin.

Les soeurs du petit couvent sont assises au premier rang.

Assises à la deuxième rangée, la Générale, mère Marie-Stéphane (dévoilée) et madame
Thompson.

Sur une plate-forme légèrement surélevée, quatre juges prennent des notes.

Applaudissements du public.

Marie-Louise se lève, salue et revient en coulisses.

Les juges sonnent une première cloche.

JUGE - V.O.

Mademoiselle Alice Champagne, élève de Simone
Beaulieu.

MÈRE MARIE-STÉPHANE

(À la Générale)

Une école de musique Simone Beaulieu, ça sonne bien, non?

(cinglante)

Vous avez fait une grave erreur en vendant son couvent.

119 **INT. CONCOURS - COULISSES - SOIR**

Dans une jolie robe à la mode, mère Augustine retire les doigts des gants de laine qui réchauffent les mains d'Alice. Maternelle, elle attache le camée de Sacha autour du cou d'Alice et l'embrasse sur le front.

120 **INT. SALLE DE CONCERT - SOIR**

Sur scène, Alice se dirige au piano à queue.

Une deuxième cloche l'invite à commencer.

À son banc, elle prend une grande respiration, glisse ses mains sur ses cuisses puis entreprend une interprétation magistrale de l'Étude de Chopin.

Le public est ébloui.

121 **INT. CONCOURS - COULISSES - SOIR**

Mère Augustine, attendrie, regarde une à une ses soeurs assises à la première rangée.

Au silence du premier passage musical, Chopin cède sa place au Cantique de Jean Racine de Fauré.

Flash back

122 **INT. COUVENT - CHAPELLE - AUBE**

Les élèves et les religieuses sont réunies à la chapelle.

Dirigées par soeur Jeanne, elles chantent le Cantique de Fauré. Les voix sont pures et la profondeur de la mélodie de ce cantique rendent la scène particulièrement émouvante.

Court montage d'images fugitives des plus beaux moments de la vie du couvent: l'arrivée du piano, le dévoilement, un éclat de rire entre soeur Claude et mère Augustine, des regards complices, la fierté des religieuses à la lecture du Montréal-Matin et Alice qui croise le regard d'Augustine lorsqu'elle joue le Liszt.

123 **INT. COUVENT - ESCALIER PRINCIPAL - JOUR**

Le chant de Fauré se poursuit.

Mère Augustine et ses soeurs descendent l'escalier principal pour une dernière fois. De chaque côté des marches, les élèves ont formé une haie d'honneur et les applaudissent chaleureusement.

Fin du flash back.

124 **INT. SALLE DE CONCOURS /COULISSES- SOIR**

Mère Augustine regarde Alice qui joue les derniers accords du Chopin et qui se lève pour saluer le public qui l'applaudit à tout rompre.

125 **INT. SALLE DE CONCERT - 1946- SOIR**

Simone Beaulieu salue le public et rejoint en coulisses Sacha Berkovitch qui la prend dans ses bras et l'embrasse.

JUGE - V.O.

Et maintenant, la médaille d'or est remise à mademoiselle Alice Champagne.

126 **INT. SALLE DE CONCOURS - SOIR**

Alice reçoit la médaille d'or et une gerbe de fleurs.

127 **INT. CONCOURS - COULISSES - SOIR**

Alice revient en coulisses, s'approche de mère Augustine et lui met la médaille d'or au cou.

ALICE

J'ai joué pour vous ce soir, ma mère.

FONDU AU NOIR

Dans un encadré, apparaît les textes suivants.

1967

Pour la première fois de son histoire, les enseignantes du Québec gagnent la parité salariale.

1968

Le Pape Paul VI se prononce contre la pilule contraceptive.

À ce jour, la position du Vatican est demeurée la même.

1970

Mère Augustine et ses soeurs fondent l'École de musique Simone Beaulieu.

FIN